

Fresque historique ou farce hystérique ?

L'Histoire de l'humanité racontée par les personnages de la commedia dell'arte

Comment
Arlequin



Parcours

Le
monde



de Neyt
Pierre

Comment Arlequin parcourt le monde

Répartition des rôles pour 8 comédiens : 5 hommes et 3 femmes

Pantalon / Pantalone / Pantalonor

Dame Carla / Donna Carla / Dame en or **et Le minéral**

Le Docteur / L'homme-médecine / Il Dottore / Le Doctor

Capitaine / Capitano / Capitanor

Isabelle / La jeune squaw / Isabellor **et Le végétal**

Colombine / Colombina / Colominor

Arlequin / Arlechino / Arlequinor

Lélio / Lélior **et Leandro**

La cible, c'est la xénophobie. J'ai emprunté deux pistes :

1/ Nous descendons tous de la même souche (qu'on l'appelle Adam et Eve ou M. et Mme Toumaï) et nous appartenons tous, encore, à la même espèce. Pour l'illustrer, nous parcourons, à travers des passages choisis, l'histoire de l'humanité. La première cellule, la sexualité, la sédentarité, et la sédentarité implique les conquêtes... etc. On fait même un petit détour du côté du végétal et du minéral pour prendre un peu de distance.

2/ Quel que soit le continent que nous fréquentons, notre culture, nos us, etc. Dans toutes les sociétés humaines, nous retrouvons les mêmes caractères. Ces caractères, ils existent sur les planches depuis belle lurette, ce sont les personnages de la commedia dell'arte. Et ce sont eux qui nous feront le spectacle, chacun dans sa spécialité. Pantalon, le riche ; Dame Carla, son alter ego féminin apporte un peu d'agitation dans le cercle restreint des puissants ; le Docteur, l'instruit subordonné au pouvoir ; Capitaine, l'homme de main ; le peuple, représenté ici par ce pauvre Arlequin et Colombine, plus futée et plus généreuse, c'est à elle que le public s'identifiera ; et, évidemment, le couple d'amoureux.

L'époque est contemporaine. Le jeu des comédiens (claudication d'Arlequin, pantalonades, masques, etc.) ni le costume d'Arlequin (ses losanges sont le signe d'habits rapiécés) n'empêchent une mise en scène (qui reste à inventer) actuelle.

Caprice d'auteur (Vous en ferez ce que vous voudrez) : A aucun moment, les comédiens interprétant les amoureux ne se croiseront sur scène. Ils pourraient venir saluer en couple.

Comment Arlequin parcourt le monde

Comédie de masques

Le décor représente une rue. Des tréteaux. Arlequin ronfle sous des cartons.

Isabelle : *(Elle est amoureuse. Isabelle déboule au centre de la scène comme si elle dansait sur un nuage. Elle aperçoit le public, révérence distraite, et file côté cour, appelle :)*
Colombine ! *(côté jardin)* Colombine ! *(Repasant, elle découvre Arlequin)* Arlequin ! Tu sais où est Colombine ?

Le trouvant ensommeillé, Isabelle part sans attendre la réponse, en dansant.

Arlequin : *(Encore dans son rêve, sort sa tête d'une couverture de cartons)*
Hein ? Y'en a partout !

Entrée de Colombine en trombe.

Colombine :

Oh ! Arlequin, tu es là !

Arlequin : *(Colombine aide Arlequin, un œil encore fermé, à se lever)*

Oh ! Eh ! Les enfants !

Colombine :

Réveille-toi ! Tu dormais ?

Arlequin : *(Se réveillant, la bouche pâteuse et les membres engourdis)*

Quoi ? Ah ? C'est toi Colombine. Oui, je me suis endormi...

Colombine :

Ça fait longtemps que tu dors ?

Arlequin :

Euh... Je ne sais pas. Je n'ai pas vu le temps passer.

Colombine :

Tu n'as pas vu le temps passer ? *(Colombine se met à ranger les cartons)* Mon pauvre Arlequin ! C'est tout ce que tu as trouvé comme abri de fortune ?

Arlequin :

Oh ! Tu sais bien Colombine, moi, question fortune...

(Maintenant bien éveillé et les mains baladeuses) J'avais bien une autre idée mais...

Colombine :

Tais-toi donc, tu vas dire des bêtises.

Arlequin : *(Arlequin se rassoit)*

J'ai fait un rêve épouvantable !

Colombine :

Lève-toi maintenant ! On commence de suite. *(Colombine va saluer le public).*

Arlequin :

Attends, attends, Colombine !

Colombine :

Quoi ?

Arlequin :

On était mariés tous les deux.

Colombine :

Et tu trouves ça épouvantable ?

Arlequin :

Non, ce n'est pas ça. J'ai eu très peur. On avait plein d'enfants.

Colombine :

Je croyais que tu en voulais plein.

Arlequin :

Oui, mais là, on en avait vraiment plein.

Colombine :

Plein ?

Arlequin :

Plein ! Une multitude, c'était incroyable. Une seule portée et...

Colombine :

Une seule portée ? Dis donc, tu parles de moi !

Arlequin :

Oui... Enfin... Un seul accouchement et il est né des jumeaux et des jumeaux, un nombre incalculable de jumeaux ! Comment on appelle des jumeaux quand il y en a mille ?

Colombine :

Mille ? Dis-donc, tu me rêves ! On appelle ça des... Je ne sais pas... Une famille nombreuse ?

Arlequin :

Ils se ressemblaient tous comme deux gouttes d'eau, évidemment. On aurait dit que c'était toujours le même. On ne savait plus quoi en faire, alors, on les plaçait ça et là, un peu partout.

Colombine :

On les plaçait ? Tu es sûr que j'étais dans ton rêve ?

Arlequin :

On en a mis aux quatre coins de la planète, partout où il y avait de la place. Mais après, c'est devenu un cauchemar.

Colombine :

Allons bon ! Encore pire ?

Arlequin :

Il s'est passé une chose étrange. Les petits, lorsqu'ils ont grandi, ils sont devenus des grands mammifères, des grands oiseaux et aussi des tout petits, des molécules, des amibes...

Colombine :

Des amibes ?

Arlequin :

Y'en avait partout ! Et tous ces... tous ces... frangins, plus ils grandissaient et plus il y avait de... de... Et d'autres encore ! Des bouquets de marguerites, des fougères, des salades...

Colombine :

Des pissenlits ?

Arlequin :

Oui, des pissenlits aussi, avec leur racines.

Colombine :

Avec leur racines. (*Dubitative*) Hum.

Arlequin :

Et, côte à côte, des garçons et des filles...

Colombine :

Ah ! Je suis heureuse d'apprendre que j'ai quand même accouché de garçons et de filles, ça me rassure... (*Colombine s'apprête à commencer à jouer, face public*) et sur un CV, ça fait mieux.

Arlequin :

Attends ! C'est pas fini. Les humains, ils se parlaient.

Colombine :

Ils se parlaient, bien sûr, ils se parlaient.

Arlequin :

Oui. Sauf que, eux aussi, ils ont tellement d'enfants que...

Colombine :

Que... ?

Arlequin :

Ah ! Je ne sais pas comment t'expliquer ça. C'était pourtant tellement limpide dans mon rêve.

Colombine :

Bon alors, ces humains, qu'est-ce qu'ils se racontent ?

Arlequin :

Ben, justement, à force de faire des petits, et bien ils n'arrivent plus à se comprendre !

Colombine : *(Après un temps de réflexion)*

Je ne vois pas le rapport.

Arlequin :

Mais... Moi non plus !

Là, ils se retrouvent face au public comme deux gourdes. Colombine reprend les choses en main.

Colombine :

Effectivement, Arlequin, tu as besoin de repos, mais si dormir te met dans cet état... Joue !

Arlequin :

Tu as sans doute raison. Euh... Voilà... Je commence. *(Au public, révérence avec courbatures)* Bonjour. *(Colombine l'observe affectueusement un pas en retrait)* Eh ! Vous ne savez pas ? On va vous raconter des histoires, on va vous raconter des choses sensationnelles, des choses que tout le monde sait. Ça c'est bien, hein, d'entendre des choses que l'on connaît déjà ? On se dit Oh la la, je le savais, ça, je le savais, je dois être drôlement intelligent. On va vous raconter comment on a fait le tour du monde avec Colombine. Eh ! Colombine, elle est où Colombine ?

Colombine :

Je suis là. Bon, qu'est-ce que tu disais ? *(A son oreille)* Fais gaffe quand même avec les choses sensationnelles.

Arlequin :

Je voudrais qu'on se raconte des histoires que tout le monde connaît. Comme ça, on s'en rappelle plus facilement.

Colombine :

Bien sûr que l'on va se raconter des histoires, c'est ce que l'on fait de mieux, on ne va pas se priver. *(Au public)* On va vous raconter notre vie, notre vie et la vôtre, mais avant tout, les présentations, Arlequin.

Arlequin :

Les présentations, évidemment, on ne va pas jouer tout seuls. *(Arlequin se place au centre et prend la pose)* Mesdames, Mesdemoiselles, mes cieux... C'est pour toi aussi, Colombine, tu peux écouter.

Colombine :

Oh, mais je sais ce que tu vas dire.

Arlequin :

Mes cieux, je l'écris en deux mots : Mesdames, mes cieux. C'est joli, n'est-ce pas ? C'est pour dire...

Colombine :

Oui, oui, oui, ne te fatigue pas, on a compris.

Arlequin :

On a compris, hein ? Et toi aussi, tu as compris ?

Colombine :

J'ai compris.

Arlequin :

Bien alors, je continue. Mesdames, Mesdemoiselles...

Colombine :

...Messieurs !

Arlequin :

Ce soir, nous sommes très émoustillés de vous parler de notre tour du monde. *(Il s'amuse avec une boule imaginaire)* Ah ! Cette planète est tellement étonnante qu'on ne sait pas par quel bout la prendre. Elle n'a pas de bouts, elle n'a pas de côtés, elle est toute ronde. *(La boule tombe)* Moi, je ne sais pas comment faire.

Colombine :

Tu veux un coup de main ?

Arlequin :

Non, non, je me débrouille avec la Terre. *(Il renvoie la boule d'un coup de pied)* Cette planète cosmopolite, peuplée de toutes sortes de gens, de ceux qui nous paraissent les plus familiers : nos voisins, nos cousins, aux gens les plus extraordinaires : nos voisins, nos cousins. Oui, Mesdames et Mesdemoiselles, sur cette scène, dans quelques minutes, nous allons, avec toute la troupe, esquisser le portrait, qu'est-ce que je dis le portrait, les portraits de l'humanité. Vous allez en voir de toutes les couleurs, nous les peindrons tous, des plus aimables aux plus méchants sans aucune distinction de sexes, de religions, d'orientations sexuelle ou professionnelle, d'opinions politiques, d'âges, de tailles, de styles de vie, de lubies, de hobbies, de pratiques musicales, sportives, de garde-robes *(sur le souffle)* ni même d'épaisseur de comptes en banque...

Colombine :

...Mais !... Pour décrire une personne, n'est-il pas plus facile de peindre l'apparence qu'elle veut bien nous présenter ? Et pour cela, quoi de plus commode qu'une comédie de masques.

Colombine montre au public le visage masqué d'Arlequin. Celui-ci pose et voulant lui rendre la politesse, Arlequin présente le visage de Colombine qui s'en offusque puisqu'elle ne porte pas de masque.

Arlequin :

Que de talents sont déployés là sur cette simple farce ! Sur ces tréteaux, vous verrez jouer pour vous une vingtaine... Une centaine de figures ! De l'homme de Cro-magnon, si si, il sera là ce soir, à l'homme d'aujourd'hui, il est là aussi. Pour les incarner, nous avons fait appel aux plus célèbres vedettes de la scène mondiale, aux stars les plus populaires, aux people les plus extravagants, aux célébrités les plus tapageuses, aux... aux...

Colombine : *(Venant à la rescousse d'Arlequin)*

Ces personnages qui tiennent le devant de la scène depuis maintenant plus de cinq siècles, c'est dire si leur réputation n'est plus à faire, sont venus, ce soir, vous divertir. Permettez-nous à présent de vous les présenter.

Voyons, Arlequin, par qui allons-nous commencer ?

Le Docteur : *(Des coulisses, les pas du Docteur sonnent très lourds)*

Moi, moi, moi ! Attendez !

Arlequin : *(De plus en plus lourds)*

Pas la peine de choisir, j'entends quelqu'un. Au son, il est doit être énorme.

Le Docteur : *(Essoufflé, il vient directement au centre de la scène)*

Moi, moi, moi !

Colombine :

Docteur !

Le Docteur : *(A bout de souffle)*

Enfin ! J'avais peur de manquer. Je sais que je suis un personnage important.

Colombine :

Important ? Je n'en doute pas, on dit que vous êtes également suffisant.

Le Docteur :

Suffisant ? Oui, je suis bien suffisant. *(Il salue copieusement)* Oh, vous savez, je me contente de donner mon point de vue, *(Saluant toujours)* mais mon point de vue fait autorité.

Moqueurs, Arlequin et Colombine invitent le public à applaudir le Docteur.

Arlequin :

Celui-là, il a l'air content de lui.

Colombine :

En voilà un qui est bien dans sa peau.

Arlequin : *(A part, se moquant de l'obésité du docteur)*

C'est normal, il a de la place !

Le Docteur : *(Ayant entendu la réflexion d'Arlequin)*

Bien sûr, je suis bien dans ma peau et je n'aurai pas voulu naître dans la peau d'un autre *(jetant un œil sur Arlequin)* ni dans son costume.

Colombine :

Docteur ? Docteur en quoi ?

Le Docteur :

Oui, docteur... Docteur en doctorat !... Docteur en tout... En tout ce que les gens ignorent !

Colombine :

Quelle chance de vous compter parmi nous. Nous qui nous posons tant de questions, vous allez pouvoir nous rassasier de l'étendue de votre savoir.

Le Docteur :

...Car mon érudition est universelle ! Avec plaisir, j'ai réponse à tout. J'ai tout vu, tout entendu et tout intellectualisé. Voyez-vous, je sais la vraie nature des choses, je les ai étudiées. Moi, moi, moi ! Je suis un type formidable. J'ai une opinion sur tout et c'est toujours la bonne puisque c'est moi qui juge et qui arbitre. Vous avez une question ? A peine l'aurez-vous ébauchée, je me lance déjà dans une explication : Je fais des improvisations de génie et je m'en tire toujours admirablement bien. Alors n'hésitez pas, si vous avez le moindre doute, la moindre interrogation ou quoi que ce soit d'autre, un mal de dent ? Une lacune handicapante sur un point de philosophie, d'histoire, de religion, de mécanique ou d'obstétrique ? Demandez-moi, je me ferai un plaisir de vous répondre, une joie de vous apprendre la vie. (*Prenant la pose*) Me voilà ! Nous pouvons commencer.

Colombine :

Commencer ? Vous allez un peu vite sur ce coup, Docteur. Nous ne sommes pas au complet.

Arlequin : (*Au public.*)

Celui-là, il a de la gueule. Il va falloir faire attention qu'il ne prenne pas trop son élan sinon on ne pourra plus l'arrêter.

Colombine :

Et Pantalon, vous n'auriez pas oublié M. Pantalon ?

Arlequin :

Oui, il faut présenter M. Pantalon, le monsieur à la parole importante.

Le Docteur :

Pantalon, oui, bien sûr, M. Pantalon. Une personne de valeur, respectable, un être sensé, on en manque tant, et puis c'est aussi un battant, un fonceur. Quelle réussite ! Pour tout le monde, il est la réussite personnifiée !

Colombine :

Vous êtes de ses amis, dit-on. Je vous laisse le soin de l'introduire.

Le Docteur se met en place.

Le Docteur :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Arlequin : (*Au public.*)

Lui, il ne l'écrit pas comme moi.

Le Docteur : (*Indiquant la rue par laquelle il pense que Pantalon doit arriver*)

Je vous demande d'accueillir M. Pantalon. (*Pas de réponse. Il répète.*) M. Pantalon !

Pantalon : (*Invisible*)

Non !

Le Docteur :

M. Pantalon !

Pantalon :

Non !

Le Docteur :

Le magnifique M. Pantalon !

Pantalon :

Non !

Arlequin :

Eh Pantalon ! Qu'est-ce que tu deviens, mon ami ? (*Pas de réponse.*)

Le Docteur :

(*A Arlequin*) Non mais ! Ça ne va pas ? Pour qui te prends-tu ! (*A Pantalon*) Pantalon, mon ami, mon vieil ami !

Pantalon :

Non !

Le Docteur :

Comment ça, non ?

Pantalon :

Je n'en ai pas ! Je n'en ai pas !

Le Docteur :

Qu'est-ce que vous n'avez pas, Pantalon ?

Pantalon :

Tu le sais très bien.

Le Docteur :

De quoi parlez-vous ?

Pantalon :

A quoi bon en parler puisque je te dis que je n'en ai pas.

Le Docteur :

Pantalon, mon ami, n'ayez crainte. (*Désignant le public*) Il n'y a ici que d'honnêtes personnes.

Pantalon :

Je me méfie encore plus de cette race-là.

Le Docteur :

Ceux-là sont différents, ils ont payé pour venir nous voir.

Courbé, la voix chevrotante, voulant se faire passer pour une victime, Pantalon apparaît.

Pantalon :

Ah bon ?

Ouf de soulagement du Docteur, Colombine et Arlequin.

Pantalon :

Ah bon ? Ils ont payé ? (*Pantalon est rassuré*) Ils donnent de l'argent ? Ah ! Bien, bien, très bien. J'ai toujours beaucoup de plaisir à me faire de nouveaux amis. (*Soudain, lestement, Pantalon bondit sur la scène*) Je trouve cela enrichissant.

Le Docteur :

Il Signor Magnifico !

Colombine :

Bonjour M. Pantalon.

Arlequin se plie en quatre pour saluer M. Pantalon et aura du mal à se redresser.

Colombine :

Qu'est-ce qui s'est passé M. Pantalon, vous avez cru qu'on allait vous demander des sous ?

Pantalon : (*A Colombine*)

Pour être franc, oui. (*Au Docteur*) Oh, mon cher ami ! Comme je suis content de te voir, j'ai eu si peur.

Le Docteur :

Tranquillisez-vous. Tout le monde sait qu'il est impossible de vous soutirer ne serait-ce qu'une seule pièce.

Vous ne cessez de pleurer et pourtant quelle réussite !

Pantalon :

Oui, mais je n'ai rien à donner. (*Sa voix devient soudainement nette*) Si je donnais à quelqu'un d'autre de l'argent qui est à moi, j'en viendrai à me voler moi-même !

Colombine :

Quelle drôle de philosophie.

Arlequin :

C'est même un peu dommage.

Pantalon :

Voulez-vous que je vous dise ma façon de penser ?

Le Docteur :

J'allais vous en prier, mon cher Pantalon.

Pantalon :

Voilà, il ne faut pas gâcher l'argent. Par conséquent, il est préférable que l'argent aille au riche plutôt qu'au pauvre. Car le pauvre, pour subsister, est obligé de dépenser l'argent... alors que le riche l'économise.

Pantalon et le Docteur se congratulent abondamment.

Le Docteur :

Mon cher Pantalon !

Colombine :

C'est une façon de considérer les choses économiques mais...

Pantalon :

C'est difficile à gérer, l'argent, ma petite Colombine. J'en veux pour preuve que plus on en a, plus on le place ! Et on n'y touche plus ! N'est-ce pas vrai ?

Arlequin :

M. Pantalon a raison. J'en sais quelque chose !

Pantalon :

Chacun son... son... son je ne sais plus quoi et les vaches seront bien gardées !

Le Docteur : (*Reprenant respectueusement*)

Chacun son métier et les vaches seront bien gardées !

Pantalon :

Mon argent, je le garde pour moi. D'ailleurs, ne dit-on pas Abondance de biens ne nuit pas.

Colombine :

Il paraît, mais dans mon quartier, on ne le dit pas souvent. Merci M. Pantalon. (*Au public*) Après ce rapace addict aux comptes rémunérés et aux fonds de placement et ce vieux singe à la science infuse, et puisqu'il n'y a jamais deux sans trois, place à présent au redoutable Capitaine.

Le Docteur :

Ah ! Ce brave Capitaine !

Pantalon :

Indispensable !

Colombine :

Arlequin, tu veux présenter le Capitaine ?

Arlequin :

Ah non, celui-là, je ne l'aime pas trop, je ne sais pas pourquoi.

Colombine :

Pourtant, tu vas devoir faire avec. Accueillons à présent Le Capitaine, réputé internationalement sous les noms de Capitaine Fracasse, Matamore ou Scaramouche. C'est un brave, un risque-tout, toujours prêt à défendre la bonne cause, celle du puissant !

Capitaine essaie de faire une entrée impressionnante.

Capitaine :

Craignez-moi car je suis le Capitaine Epouvante de la vallée de l'enfer, le fils du tremblement de terre et de l'éclair, je suis le parent de la mort et l'ami le plus proche du grand diable des ténèbres. Mes ennemis me surnomment le fléau, le GIGN de banlieue. Je suis dans les ordres, à ma façon. Quant à la racaille, je m'en vais vous nettoyer tout ça... au jet d'eau ! S'il y a parmi vous un traître qui se cache, un pauvre, un contestataire, je lui dit Profil bas ! Tu es prié de ne pas moufter, on te tolère...

Le Docteur :

Vous ne trouvez pas qu'il en fait beaucoup ?

Pantalon :

Oui, mais c'est comme ça qu'il est utile.

Capitaine : (*A Pantalon*)

Mais dites-moi, à qui donc ai-je affaire ? Vous ! Nom, grade et casernement. (*Pantalon ne répond pas, amusé*)

Nom, grade et casernement. (*Pantalon ne répond toujours pas*) Monsieur, s'il vous plaît, vous pourriez décliner votre nom, grade et... Bien ! Ce n'est pas nécessaire pour vous. On vous connaît.

(*Au Docteur*) Vous ! Nom, grade et casernement.

Le Docteur :

C'est bien, Capitaine, c'est bien. Tu es un bon élément. C'est un bon soldat, ça, monsieur. Tiens, pour ton dévouement, voilà un grade !

Capitaine : (*Les saluant*)

Docteur, M. Pantalon, merci. C'est un honneur de servir le savoir et l'intelligence.

(*A Arlequin*) Toi, nom, grade et casernement !

Arlequin :

Bonjour M. le Capitaine, vous êtes très impressionnant dans votre uniforme.

Capitaine :

Je ne t'ai pas demandé ton avis, je t'ai demandé ton nom !

Arlequin :

Oh, ça c'est facile, je m'appelle Arlequin. Et toi, comment tu t'appelles, vieille branche ?

Capitaine :

Pas de familiarité ! Tes papiers !

Arlequin :

Des papiers ? J'en ai des papiers, bien sûr, j'en ai des papiers. (*Au public*) C'est curieux, lui, il n'a pas d'autres sujets de conversation. Il doit être un spécialiste en papeterie. (*A Capitaine*) Il n'y a qu'à se baisser pour en ramasser, des papiers, il y en a partout, pourquoi j'aurai pas de papiers ? Alors moi, de temps en temps, pour m'amuser, j'en prends un et je le lis ou bien je...

Capitaine :

Halte au sketch ! Je vais te faire passer ton envie de lire, marginal !

Capitaine essaie d'attraper Arlequin qui s'esquive, c'est une occasion de démonstration de grimaces, galipettes ou autres contorsions.

Capitaine :

Tu ne m'échapperas pas. Reviens !...

Arlequin :

Je reviens !

Capitaine :

...Que je te chasse !

Arlequin : (*Fuyant en coulisses*)

C'est promis, je reviens !

Capitaine :

Il ne perd rien pour attendre. (*A Colombine*) Ça te fait sourire, toi ! Nom, grade et casernement !

Colombine :

Toi, tu as fini ton numéro alors tu retournes à ta place et tu attends qu'on te dise d'en bouger !

Capitaine :

Quoi ! Refus d'obtempérer ? Allez ! Permis de conduire, d'identité, d'assurance et tout le toutim !

Pantalon : (*Calmant le jeu*)

Bon, allez, allez, on verra ça plus tard. Docteur, commençons.

Le Docteur :

Bien ! Nous sommes au complet. Prenez vos places, nous allons commencer.

Capitaine : (*Passant devant Colombine, menaçant*)

Attention, ce n'est pas toi qui va faire la loi, ici !

Dame Carla : (*Entre en riant, nez à nez avec Capitaine*)

Ah ! Parce que tu crois que c'est toi qui fait la loi ici ? Ballon de baudruche, homme de main, bandit endimanché. Quel rôle joues-tu sur cette scène aujourd'hui, tu es un personnage ou bien un accessoire de Pantalon ? (*Au Docteur*) Ah ! Vraiment, nous sommes au complet ? Et moi, je ne suis pas présentable peut-être ! Regarde-toi, gros personnage fat, tu t'aimes tant que je m'étonne que tu ne te sois jamais demandé ta main !

Pantalon :

Evidemment, il fallait quelqu'un pour apporter la contradiction. Dame Carla ! Ma bonne conscience !

Dame Carla : *(A Pantalon)*

Et cet autre vieux grigou, tu as recompté ton argent ce matin, tu en fais toujours collection ?
(A tous) Quelle troupe ! Mais quelle troupe de personnages poussiéreux vous faites ! Je dérange peut-être, c'est une réunion de has-been ? Ma parole ! On vous a trouvé en faisant les soldes ! Vous savez, les gens, aujourd'hui, ont des personnalités tout autre,

(Face public) bien plus éduquées, distinguées, sophistiquées... d'autres manières...

(A tous) Je me demande comment on a pu me confondre avec vous.

Pantalon :

Mais moi non plus, je n'apprécie pas d'être "confondu" avec toi ! Il ne faut pas mélanger les cochons et les serviettes !

Le Docteur :

Les torchons et les serviettes.

Pantalon :

Les torchons et les lingettes !

Le Docteur :

Les serviettes.

Dame Carla :

Quelle tête nous avons là, quel guide spirituel ! Incapable de répéter une maxime sans que son majordome ne lui recommande sa phrase. Mais où va-t-on, où va-t-on !

Colombine : *(Au public)*

Où va-t-on ? On va, on va, on va plus ou moins bien, mais nous ne sommes pas là pour nous poser des questions, on est là pour donner un spectacle.

Pantalon :

Donner, donner...

Entrée d'Isabelle.

Dans cette saynète, tous les personnages semblent figés à l'exception d'Isabelle qui entraîne Colombine dans une ronde.

Isabelle :

Oh ! Colombine ! Tu es là, vite, vite, il faut que je te parle.

Colombine :

Approche un peu, ma douce, tu as l'air tout guilleret.

Isabelle :

Mon cœur gonfle dans ma poitrine jusqu'à y prendre toute la place, ma tête tourne, je me sens chavirer.

Colombine :

Toi, tu as quelque chose d'important à me dire. Je crois deviner, raconte-moi, vite.

Isabelle :

Je suis amoureuse !

Colombine :

Amoureuse ? C'est merveilleux.

Isabelle :

Oh oui, je suis amoureuse ! C'est génial ! Il va me rendre folle !

La ronde s'arrête.

Pantalon : *(A part)*

Regarde ça ! Quel beau brin de fille !

Dame Carla : *(A Pantalon)*

Pantalon, vieux cochon ! Tu n'as plus rien à lui offrir, vieillard, tes bourses sont vides !

Pantalon :

Tu es méchante pour dire ça, ça fait mal.

Dame Carla : (*S'excusant de s'être mal exprimée*)
Mais... Pantalon... Je ne parlais pas de tes économies.

La ronde reprend.

Colombine :

De qui es-tu donc amoureuse ?

Isabelle :

Je ne sais pas.

Colombine :

Comment ça, tu ne sais pas ? Isabelle, si tu es amoureuse, c'est bien de quelqu'un !

Isabelle :

Oui... Mais non ! Tu ne peux pas comprendre. C'est fou ce qui m'arrive ! Je ne le connais pas encore mais je sais que je suis amoureuse. Oh ! Colombine, si tu savais comme c'est... Je l'aime...

Colombine :

Tu en es certaine ?

Isabelle :

Oh oui, j'en suis certaine ! Il est si beau, si jeune, si fort.

Colombine :

Mais tu ne le connais vraiment pas ?

Isabelle :

Non, pas encore. Vite, qu'attend-t-il pour arriver !

Colombine :

Tu l'as déjà vu ?

Isabelle :

Oui, oui, oui !

Colombine :

Mais où l'as-tu vu ?

Isabelle :

Là ! Il est là, en coulisses !

Colombine :

En coulisses ? Mais... Dis-donc ! Et s'il n'est pas amoureux de toi ?

Isabelle :

Ne plaisante pas. Il le sera !

Colombine :

Il a ton âge ?

Isabelle :

Je m'en fiche, il est beau.

Colombine :

Ce n'est pas un atout qui va tenir très longtemps.

Isabelle :

Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que je suis accro, c'est tout !

Colombine :

Bon, tout cela n'est pas bien grave. Quand tu le verras, tu me le montreras ?

Isabelle :

Tu le reconnaîtras de toi-même, il est beau. J'y retourne, je vais essayer de lui parler. (*Elle est sortie.*)

Colombine :

Isabelle ! Fais atten...

Tout notre petit monde (Le Docteur, Dame Carla, Capitaine et Pantalon) s'anime de nouveau.

Le Docteur : (*Au public*)

Maintenant que les présentations sont faites, place à la comédie.

Approbation des autres. Arlequin en profite pour rentrer. Le Docteur, après avoir pris le temps de s'installer :

Le Docteur :

Seuls, on meurt.

Capitaine :

C'est la fin, ça, Docteur, faudrait mieux débiter par le début.

Le Docteur :

Non, ce n'est pas la fin, Capitaine, c'est le début ! Je reprends, ne m'interromps pas ! Seuls, on meurt. L'individu naît, vit, trépassé... Individuellement, nous sommes vulnérables face au temps. Par contre, collectivement, on peut lui tenir tête. La survie de l'espèce, voilà notre cause.

Pantalon :

Oh ! "Notre cause", quel vocabulaire ! Poursuis, mais sur un ton plus distrayant.

Le Docteur :

Distrayant ? Vous voulez dire distrayant ?

Pantalon :

Oui.

Le Docteur :

Distrayant amusant ou distrayant détournant l'attention ?

Pantalon :

Amusant bien sûr, amusons-nous !

Arlequin :

Et oui ! Il faut s'amuser !

Capitaine :

Si le début c'est quand on meurt seul, il vaut mieux commencer par un autre début. Il n'y a pas un autre début ? Comment on a commencé au commencement ?

Pantalon :

Capitaine ! Tu ne crois pas que tu serais plus à ta place si tu allais monter la garde ?

Capitaine :

Euh... Oui, à vos ordres ! Vous pouvez être tranquilles, personne ne passera.
(*Réalisant que Arlequin est revenu*) Mais... Qu'est-ce que tu fais là, toi !

Arlequin :

Je... Je... Je t'avais promis de revenir.

Pantalon : (A Capitaine)

La garde !

Capitaine fait le salut militaire et sort.

Arlequin :

Tu te souviens Colombine, j'ai fait un rêve... désopilant, c'était le début de tout ! Mais, sur le moment, ça ne m'a pas fait rire.

Colombine :

Oui, un peu loufoque mais ça parlait en quelque sorte de la naissance de la vie. Bonne idée ! Quel a été le point de départ de toute notre histoire, l'Afrique, les océans, le cosmos ?

Dame Carla :

Tu parles d'une distraction ! Ça a dû être un sacré foutoir ! Je suis contente de ne pas avoir vécu ça.

Pantalon :

Vraiment, tu ne l'as pas vécu ? Nous qui comptons sur ton témoignage.

Arlequin :

Au départ, il n'y avait rien.

Colombine :

Non, il y avait quelque chose.

Pantalon :

Vous allez la fermer tous les deux au lieu de parler pour ne rien dire. M. le Savant, lui, il sait.

Le Docteur :

Je sais, je sais, c'est une façon de parler : il n'y avait rien ou il y avait quelque chose. C'est l'un ou l'autre.

Les autres :

Ah ?

Le Docteur :

Nous devons la vie à un rendez-vous.

Pantalon :

Un rendez-vous ? Vas-y, raconte.

Les autres :

Hon ?

Pantalon :

Oui, j'aime bien les bluettes.

Le Docteur :

Un rendez-vous, certes un peu hasardeux, quelques éléments passant par là : l'hydrogène, l'oxygène et le papier carbone, je crois.

Dame Carla :

Pantalon ! Arrête de rêver, pour toi aussi un rendez-vous ne peut être qu'hasardeux.

Le Docteur :

Et voilà le vivant !

Arlequin :

Le vivant ? Eh ! Si voulez, Docteur, je veux bien jouer le vivant. Je le sens bien ce rôle.

Le Docteur :

Vraiment Arlequin, tu veux jouer la première forme de vie ?

Arlequin :

C'est que, il n'y a pas de secret, il faut que je joue pour gagner ma croûte.

Le Docteur :

Très bien, très bien, alors dis-moi, d'où viens-tu ? (*Arlequin réfléchit*) Viens-tu d'ailleurs ? (*Arlequin réfléchit encore plus*) Ou bien, es-tu le fruit d'une génération spontanée ?

Arlequin :

Spontané ! C'est ça que je suis.

Colombine :

Qu'est-ce que tu en sais, Arlequin ? Tu ne sais même pas où tu en es, comment veux-tu savoir d'où tu viens !

Arlequin :

Spontané !

Le Docteur :

Je m'amusais, Arlequin, c'est une question à laquelle je n'ai pas encore décidé de réponse... (*Se reprenant*) enfin, trouvé de réponse. Cependant, toutes les formes de vie montrent la trace d'hérédité, donc la spontanéité... Ce que je suis en mesure de te dire, c'est que tu te sens bien ici et que tu veux t'y développer.

Arlequin :

Vous êtes époustouflant ! Vous lisez dans mes pensées : Je me sens bien ici et je veux me développer, je ne veux plus partir, je veux m'installer, pour ça, vous pouvez compter sur moi, je veux y vieillir et je veux...

Entrée de Léléo en coup de vent, il regarde sans cesse derrière lui, comme s'il avait peur d'être poursuivi, et devant car il cherche Isabelle.

Léléo : (*Il semble inondé de soleil. Au public*)

Je suis amoureux ! Je suis dans un pays gavé de tunes, je suis jeune, je suis beau et je suis amoureux. Tout baigne ! (*Aux autres*) Excusez-moi, vous n'auriez pas vu une jeune fille ?...

Colombine :

Comment est-elle ?

Léléo :

Oh ! Elle est... Et des... Et avec des...

Dame Carla : (*L'interrompant*)

Non ! On n'a vu personne !

Lélio :

Merci. Je vais voir si elle n'est pas là.

Sortie de Lélio.

Colombine : (*Elle veut répondre à Lélio*)

Monsieur, je crois que...

Pantalon : (*Lui coupant la parole*)

Capitaine !

Dame Carla :

Capitaine !

Entrée de Capitaine.

Capitaine :

Présent !

Pantalon :

Un type est entré par ici et est ressorti par là !

Capitaine :

Je n'ai vu personne.

Dame Carla :

Nous, on l'a vu et on ne voudrait pas que ça se reproduise !

Capitaine :

Au temps pour moi, ça ne se reproduira pas.

Capitaine sort.

Le Docteur :

Bon, où en étions-nous ? Ah ! Une question me taraude : par quels mécanismes est-on passé de l'inerte au vivant ?

Arlequin :

Ah oui, cette question... C'est une bonne question ! Mais, moi, je n'en sais rien comment on est passé de l'inerte au vivant. Qui sait si on n'est pas passé du vivant à l'inerte ?

Le Docteur :

Le vivant d'abord, l'inerte ensuite ?

Arlequin :

Après tout, quand un vivant décède, il laisse bien derrière lui une dépouille inerte. Il faut m'excuser, Docteur, je ne suis pas très instruit. J'ai tant à apprendre. Pourquoi il faut toujours que l'on sépare tout de tout ?

Le vivant de l'inerte, l'animal du végétal ? Alors, les plantes carnivores, elles sont quoi ?

Dame Carla :

Mon pauvre Arlequin, tu as parfaitement raison, tu ne dis que des bêtises.

Pantalon :

Docteur, finissons-en avec ce dilettante. Continue ton exposé mais prends un comédien un peu moins laisser-aller.

Entrée d'Isabelle, toute à sa recherche mêlée de rêveries.

Pantalon :

Tiens ! Voilà Isabelle. Demande donc à Isabelle de tenir ce rôle.

Dame Carla : (*A Arlequin*)

Va dire tes idioties ailleurs, on t'a assez vu ! Hop ! Disparais !

Isabelle : (*A Pantalon*)

Oui... Je... De suite ? (*Apercevant Arlequin*) Oh ! Arlequin ! (*A Colombine*) Tu l'as vu ?

Colombine :

Quelqu'un est passé, mais c'est un vrai courant d'air !

Pantalon :

Isabelle !

Isabelle :

Oui ?

Dame Carla : *(A Isabelle)*

Il a disparu... par là ! *(Lui indiquant une mauvaise direction).*

Isabelle :

Je reviens ! Commencez sans moi !

Sortie d'Isabelle.

Colombine : *(A Dame Carla)*

Il n'est pas passé par là ! Vous l'avez bien vu !

Dame Carla répond à Colombine en lui tournant le dos.

Le Docteur :

Arlequin est un peu laisser-aller, oui, mais il est opportuniste, une qualité dont les premières formes de vie n'ont pas dû manquer.

Colombine : *(A Pantalon et Dame Carla)*

Vous êtes un peu injustes tous les deux. Combien de fois il a fait des petits boulots pour vous ?...

Pantalon :

M'ouais, mais il faut l'avoir à l'œil.

Arlequin : *(A Pantalon)*

Merci M. Pantalon, *(A Dame Carla)* merci madame, vous êtes très en beauté, ce soir. *(Au Docteur)* Moi, vous savez, Docteur, ce n'est pas pour me vanter mais je suis vraiment comme vous dites.

Colombine :

C'est vrai. Quand il attrape quelqu'un, il ne le lâche plus tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il veut, un peu d'argent ou un baiser.

Pantalon :

Un parasite, un virus. Voilà ce qu'il est !

Dame Carla :

Essaie-donc un peu de me voler un baiser, je voudrais bien voir ça !

Arlequin :

Oui, c'est très cocasse, je suis comme un virus. Ah, vraiment, M. Pantalon, vous, vous êtes tellement perspicace.

Dame Carla :

Tu ne vas tout de même pas lui laisser dire ça ?

Le Docteur :

Des tout petits virus, nous avons muté depuis. Des virus puis des bactéries, des planctons et ainsi de suite.

Arlequin :

Je peux faire aussi la bactérie, je peux tout faire ! Je suis à votre disposition.

Pantalon :

Fais donc le type qui se tient tranquille.

Le Docteur :

Voilà, nous venons de voir comment la vie s'est manifestée : humblement. Elle a pris la forme d'un être unicellulaire ; à cette époque-là dans la vie, on faisait simple. Et dis donc, Arlequin, comment t'es-tu reproduit ?

Arlequin :

Là, vous allez être bluffés, j'ai trouvé un truc trop facile : En me divisant ! Je me divise en deux et les deux parties de moi forment chacune un moi entier.

Dame Carla :

Si tu as besoin de quelqu'un pour te casser en deux, je peux t'aider.

Le Docteur : (*A Pantalon et Dame Carla*)
Du calme. Installez-vous. (*A Arlequin*) Arlequin, veux-tu bien nous montrer ?

Pantalon et Dame Carla se préparent à regarder la saynète.

Colombine :

Fais attention, Arlequin, ne fais pas n'importe quoi.

Dame Carla :

Qu'est-ce que ça peut te faire à toi ? Tu as peur de le perdre ?

Pantalon :

Ce ne serait pas une grande perte.

Le Docteur :

Arlequin, es-tu prêt ?

Arlequin :

Oui. Regardez bien, je me reproduis.

Arlequin se dédouble, (Le même acteur joue le dédoublement : un dispositif de miroir, de fenêtres...).

Arlequin :

Et voilà le boulot.

Arlequin 2 :

Et c'est du beau boulot.

Pantalon :

Qu'est-ce que c'est que ce travail ! On n'en avait pas assez d'un, nous voilà avec deux traîne-misères à nos bottes !

Dame Carla :

Je l'avais dit, la mauvaise herbe, ça se reproduit comme du chiendent !

Colombine :

Arlequin et Arlequin ! Ça alors ! C'est troublant.

Pantalon :

Docteur ! Ah ! C'est beau d'être un intellectuel pour nous conduire à des situations pareilles. Répare-moi ça !

Le Docteur :

C'est une démonstration, Pantalon, seulement une démonstration. Nous sommes donc en présence maintenant de deux cellules parfaitement identiques, l'une étant la copie conforme de l'autre.

Arlequin : (*A Arlequin 2*)

Moi, je suis bien content de te connaître.

Arlequin 2 : (*A Arlequin*)

Moi aussi, je pense que je vais bien m'entendre avec toi.

Le Docteur :

Evidemment, les deux Arlequin peuvent à leur tour se reproduire et ainsi de suite.

Dame Carla :

C'est ça qui s'est passé ? Eh bien, je comprends pourquoi on en est là !

Le Docteur :

Il y avait donc à l'origine de la vie une population de la même cellule.

Arlequin :

Et c'est super la cohabitation.

Le Docteur :

C'est une excellente idée mais pas très... A un moment, cette population d'identités identiques s'est dit...

Arlequin :

D'accord, on s'entend bien mais qu'est-ce que c'est long.

Arlequin 2 :

Nous sommes tous les mêmes.

Arlequin :

Nous sommes tous le même. On s'ennuie.

Arlequin 2 :

Comment veux-tu progresser dans ces conditions-là. Nous ne pouvons rien attendre des autres puisque ce qu'ils savent, on le sait aussi. On ne peut même pas se raconter d'histoire, on connaît tous les mêmes.

Arlequin :

D'accord. Il faut prendre une décision.

Arlequin 2 :

Complètement d'accord avec toi. Alors, qu'est-ce qu'on décide ?

Arlequin :

Il va falloir qu'on trouve un moyen pour que nous soyons différents.

Arlequin 2 :

Différents ? Tu veux dire : pas pareils ?

Arlequin :

Pas pareils. Qu'est-ce que tu en penses ?

Arlequin 2 :

Moi, je pense que nous devrions voter. Et toi ?

Arlequin :

Je pense que nous devrions voter !

Le Docteur :

Les clones votèrent donc, à l'unisson comme d'habitude. Ils votèrent une réforme.

Pantalon :

Ah non ! Pas de réforme ! C'est très bien comme ça. On n'a pas besoin de réforme !

Le Docteur :

Attendez Pantalon, celle-ci ne va peut-être pas vous déplaire.

Arlequin :

Voilà ! Je ne sais comment expliquer... Je suis très ému...

Dame Carla :

Alors, t'accouches !

Arlequin 2 :

Nous avons décidé, moi et moi, d'adopter la reproduction sexuée.

Capitaine s'immisce pour épier la scène.

Colombine : *(Rougissant)*

Oh ! Arlequin.

Dame Carla :

Et allez, jouissons sans entrave pendant qu'on y est !

Le Docteur :

Du calme, on se calme.

Pantalon :

La reproduction sexuée... A cette époque-là, on savait faire les réformes ! *(Il se lève et applaudit.)*

Dame Carla :

Tu parles ! C'est le début de l'esclavage ! Je préfère ne pas voir ça. *(Elle sort.)*

Le Docteur :

Merci Arlequin, tu peux redevenir unique. *(Au public)* Qui dit reproduction sexuée dit couple.

(A Colombine) Colombine, voudrais-tu bien donner la réplique à Arlequin ?

Colombine : *(Faussement candide)*

Moi ?

Le Docteur :

Bien ! À vous de jouer.

Pantalon se rassoie en se frottant les mains par avance.

Colombine :

Mon premier grand rôle ! C'est excitant. Je me sens tellement femelle ce soir.

Arlequin :

Et moi, je me sens tellement mâle.

Colombine :

Approche-toi de moi. Maintenant, on va pouvoir s'apporter plein de choses. Tiens, toi, tu m'apporteras des fleurs pour commencer. Et puis moi, je t'apporterai un point de vue féminin.

Arlequin : (*Dubitatif*)

Oui, je comprends, le point de vue féminin... Avec quoi veux-tu que je t'achète des fleurs ? Les fleurs, ça coûte des sous ! Le point de vue féminin, ça ne vaut rien...

Colombine :

Comment ça, ça ne vaut rien ?

Arlequin :

Mais non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Colombine :

Tu l'as dit !

Arlequin :

Non, ce n'est pas ça que je voulais dire.

Colombine :

J'ai pourtant bien entendu !

Arlequin :

Tu as bien entendu mais tu as mal compris. J'ai dit que... Comment veux-tu que je t'achète des fleurs, je veux bien, moi, t'offrir des fleurs, ça me ferait plaisir mais je n'ai pas les sous, c'est tout.

Colombine :

C'est tout ?

Arlequin :

Et c'est pourquoi je préférerais t'apporter un point de vue masculin. Là, j'ai les moyens. Je peux même, en me creusant un petit peu la cervelle, t'en apporter plusieurs.

Colombine :

Je comprends, monsieur est chiche. Tu as de la tchache mais on ne voit pas grand chose venir. Tu parles d'un compagnon ! Et dire que nous sommes le premier couple ! Tu te rends compte de l'image que nous renvoyons ? Normalement, on devrait s'attirer l'un l'autre, danser, tourbillonner...

Arlequin :

Mais si, Colombine, tu m'attires.

Colombine :

Je t'attire ? Eh bien, heureusement que tu le dis. Tu l'as bien dit, là, je n'ai pas mal interprété ?

Arlequin :

Tu as très bien compris ! (*Voulant calmer le jeu*) Colombine, nous sommes ridicules, nous ressemblons à deux aimants qui se repoussent avant d'être aspirés l'un par l'autre.

Colombine :

Aspirés l'un par l'autre ? Tu te sens donc aspiré par moi ? Hmm, c'est mieux. Fais-moi voir comment tu es aspiré par moi...

Le Docteur :

Bien !

Pantalon :

Oh ! Ça s'arrête maintenant ? Ça commençait à devenir bien.

Capitaine ressort discrètement.

Le Docteur : (*A Pantalon*)

Nous entrons maintenant dans une autre catégorie de spectacle, (*au public*) où une cellule xx et une cellule xy s'attirent et se rencontrent pour donner corps à un troisième bébé cellule qui, à partir des programmes génétiques de père et mère, va recombinaison les gènes et inventer une nouvelle façon d'être. A dater de cette réforme-là, la mixité des cellules engendra différentes formes de vie qui prirent, chacune, une personnalité propre : animal, végétal ou minéral.

Pantalon :

Tout de même, mon cher Docteur, entre eux et nous, y'a pas photo ! Ne jouons pas les timides, on est des winners ! Et on va leur montrer comment on est des winners ! Et maintenant, allons de l'avant !

Notre objectif : Devenir les hominidés.

Arlequin :

Je vous suis ! (*Et il part devant.*)

Pantalon :

Arlequin ! Où tu vas comme ça ? Et mes valises, qui va les porter ?

Arlequin :

Qu'est-ce qu'il y a dans ces valises, elles pèsent une tonne ! C'est vos économies ?

Pantalon :

Je n'ai pas d'économies ! Et je t'interdis d'y faire allusion !

Colombine :

Tu es beau dans l'effort, mon Arlequin.

Pantalon :

Colombine ! Prends donc le reste de mes affaires !

Pantalon, le Docteur, Arlequin et Colombine sont partis.

Les actrices qui jouent Isabelle et Dame Carla tiennent ici les rôles d'un végétal et d'un minéral, ou, en tout état de cause, disent le texte. Un rayon de soleil vient éclairer un végétal et un minéral.

Ambiance transat et solarium, diction posée, ton serein.

Le végétal : (*Soupir*)

Enfin ! Un peu de tranquillité.

Le minéral :

Vous pouvez le dire, quel raffut ! Ils ne peuvent pas s'exprimer sans tapage.

Le végétal :

Chacun a sa stratégie de vie, c'est entendu. Nous, les végétaux avons la nôtre mais on peut aussi avoir de l'éducation.

Le minéral :

Moi, le minéral, j'ai peu idée de la psychologie de cette forme-là de vie, mais je les sens fébriles, fragiles. Il est vrai que leur espérance de vie est si courte !... Une si faible capacité à la reproduction, bien sûr... Si peu de résistance aux variations climatiques... Et puis tous ces massacres en masse d'autres espèces...

Le végétal :

Les pauvres ! Ils ne sont pas gâtés ! Ça ne les autorise pas pour autant à nous couper, nous sécher et nous fumer !

Le minéral :

Je suis désolée.

Le végétal et le minéral profitent du soleil.

Le végétal :

Ah ! Ce calme !

Le minéral :

Comme la vie peut être douce.

Le végétal :

Avez-vous entendu ? Ils se prennent pour des winners ! (*Elles rient de bon cœur.*)

Le minéral :

Les fous ! Ce qui me surprend toujours le plus chez eux, c'est... Quelle instabilité !

Le végétal :

S'ils pouvaient s'adapter simplement sans avoir à tout tournebouler.

Le végétal et le minéral profitent du soleil.

Le végétal :

Si je puis me permettre, vous êtes du même âge que moi, bien sûr ?

Le minéral :

Oui, j'aurai trois milliards et demi d'années lundi, comme vous, et comme eux.

Le végétal :

Vous ne les faites pas.

Le minéral :

Merci. Je n'ai pas que ça à faire ! (*Rires*) Vous savez, moi, je suis une contemplative.

Le végétal :

Tout est si beau, vous avez bien raison... C'est agréable (*Soupir d'aise*).

Le végétal et le minéral profitent du soleil.

Le végétal :

J'avoue éprouver une certaine sympathie pour une de ces espèces.

Le minéral :

Vraiment, laquelle ?

Le végétal :

Les vers de terre.

Le minéral :

Ah ! Les vers de terre, c'est un autre acabit. Leur présence est heureuse. Savez-vous ? Ils ont le dernier mot à la fin ! Je vais être méchante mais... s'ils pouvaient les bouffer vivants ! (*Elles rient*) On en tirerait peut-être quelque chose ! (*Entendant leur retour*) Oh ! Je les entends qui reviennent, le répit est terminé.

La lumière s'éteint sur le végétal et le minéral.

Capitaine, menant le pas, Arlequin et Colombine, le Docteur et Pantalon reviennent.

Capitaine : (*A Arlequin et Colombine*)

A mon commandement, la section... 'Pooo !

Colombine :

Volontiers.

Arlequin : (*Essoufflé*)

Voilà, M. Pantalon, ce fut un plaisir.

Capitaine :

Et c'est maintenant qu'on devient des hommes ?

Le Docteur :

Des hominidés d'abord ! Plusieurs espèces se sont côtoyées pendant des milliers d'années.

Arlequin :

Mais une seule s'est adaptée !

Le Docteur :

Une seule, nous, les hommes.

Arlequin :

C'est magnifique !

Le Docteur :

C'est toi qui le dis.

Colombine :

Et pourquoi une seule ?

Le Docteur :

Il y a des choses, il ne faut trop chercher à comprendre... Bien ! Voilà donc l'être humain primitif. Mais à quoi ressemble-t-il ? Physiquement, son organisme est constitué d'à peu près 60 à 90% d'eau.

Arlequin :
90% d'eau ! Quand on y pense, à peu de chose près, nous aurions pu évoluer en eau de seltz ou en eau de pluie...

Colombine :
...Ou en eau de Cologne !

Le Docteur :
Bref ! 90% d'eau-de-vie et le reste, 10% environ : des viscères, des tuyaux, un os à moelle et surtout une bonne dose de contentement de soi.

Arlequin :
Vous savez de quoi vous parlez, vous êtes expert !

Colombine :
Mais qui est-il, ce premier grand-père ?

Le Docteur :
C'est là que ça se complique. Allez vous préparer.

Pantalon, Capitaine, Arlequin et Colombine acquiescent et sortent.

Pantalon : (*Retenant Colombine*)

Colombine !

Colombine :

Pantalon ?...

Pantalon : (*Discrètement*)

Dis-donc Colombine. Tu as trouvé que c'était simple avant, toi ?

Colombine :
Simple ? (*Jouant de la situation*) Oh ! Oui. Désarmant de simplicité, élémentaire. Votre ami est vraiment formidable, il explique les choses de sorte que même un idiot puisse les comprendre.

Pantalon et Colombine sortent.

Le Docteur : (*Au public*)

Ce premier grand-père,... Voyons... Que pourrais-je vous en dire de plus ? On le dirait enfant naturel d'un chérubin et d'un monstre, il fonctionne à l'affectif et au calcul mental ; épris de liberté à s'en rendre l'esclave ; bringuebalé de besoin de puissance en besoin de déféquer, et la meilleure part n'est pas celle qu'on croit.

Voilà l'humanité en marche ! (*Le Docteur observe la scène qui suit.*)

Décor préhistorique. Pantalon, Capitaine, Arlequin et Colombine sont vêtus comme les premiers hommes, de peaux et de cornes. Ils s'expriment de façon simiesque, avec des grognements par exemple.
Thème de la saynète : Sous le regard dominateur de Pantalon, Capitaine essaie de compter les membres de la troupe et tente de leur ordonner la mission, Arlequin essaie de faire comprendre qu'il aimerait bien faire autre chose que chasser, Colombine essaie d'exprimer qu'elle souhaite rencontrer d'autres tribus et Arlequin essaie de la reprendre sur ses propos.

Le Docteur :

S'il vous plaît, Stop ! Arrêtez ! Homo sapiens possédait le langage, ce langage qui permet de construire la pensée et l'action collective. Allez, on reprend : Voilà l'humanité en marche...

Ils rejouent la même scène, mais cette fois-ci avec le langage.

Capitaine :

Bon, comptons-nous ! Un, deux... vingt... trente... Petit effectif ! On ne se marche pas sur les pieds. Revue de paquetage et on manœuvre, l'itinéraire : on suit les migrations d'animaux, la mission : chasser.

Arlequin :
Chasser, oui, d'accord, mais on ne va pas faire que ça ?

Colombine :
Non. On va rencontrer d'autres tribus, histoire de perpétuer l'espèce, de tenir tête au temps.

Arlequin :

Colombine, mon adorée, j'aimerais bien que tu fasses un petit peu attention à ce que tu dis.

Colombine :

Tu ne vas pas te mettre à être jaloux, tu trouves que tu n'as pas assez de défauts comme ça !

Entrée de Dame Carla accompagnée d'Isabelle, dépitée.

Dame Carla :

L'humanité en marche... Oui, mais faut voir comment ! Par à-coups : Un coup d'audace, un coup de conserve, un coup d'en avant, un coup d'en arrière. Tiens ! On dirait un gosse qui grandit, c'est bien simple, l'individu ou l'humanité, ça marche pareil. Un coup, ils partent à l'aventure, (*Isabelle se lève, sourit et danse*) ils boufferaient tout, ils ont envie de tout, ils sont ouverts qu'on dirait qu'ils ne sont bien que dehors, dans les courants d'air et un coup, les voilà casaniers, (*Isabelle s'assoie, prostrée*) frileux, calfeutrés sous la couette, à pas vouloir bouger, coincés entre la télé et l'ordinateur. Et de nouveau ils s'élancent et ils se recroquevillent et ils... Et ainsi de suite. Mais où va-t-on !

Isabelle :

Moi, je ne sais pas où on va, mais si je pouvais seulement le rencontrer, vivre un moment avec lui, un rendez-vous romantique. Là, je peux vous dire qu'on va la perpétuer l'espèce !

Dame Carla :

Dès le premier soir ? Fais-le attendre, Isabelle, fais-toi désirer.

Pantalon :

Ecoutez-là, cette rabat-joie ! Et qui t'attend, à toi ?

Colombine :

Deux êtres qui ont quelque chose à vivre ensemble, à partager et la vie à donner à un troisième petit bout de chou et s'attendrir ensemble devant ce petit bout de chou.

Capitaine :

Je ne comprends pas, Docteur, les hommes, ça donne la vie à des choux ?

Le Docteur :

Non, Capitaine, c'est une image.

Capitaine :

C'est une image ?

Isabelle :

Ah ! La belle vie avec son amoureux ! Une vie faite de voyages, de pêche, de chasse, de cueillettes et de loisirs.

Colombine :

On s'occupe de toilette : la tendance est cuir et peaux, beaucoup de fourrure aussi...

Isabelle :

...Et nous préparons de bons petits plats. Au menu aujourd'hui, il y a un tartare de poissons aux petits légumes du jour et, en guise de dessert, notre farandole de baies de saison...

Arlequin :

Et puis, évidemment, on s'exprime, on crée, tout à l'heure je me suis amusé à décorer les murs de la grotte, c'est...

Dame Carla :

C'est toi qui a encore tagué le mur ! On n'arrive pas à le ravier. Je vais finir par gueuler, moi, je te le dis !

Le Docteur :

Et voilà ! C'est l'époque bienheureuse de la préhistoire. En soirée, le feu crépite près des enfants alourdis de sommeil et les anciens retracent les origines, les souvenirs de l'espèce. On soigne sa parure, on s'invente des bijoux, on décore les céramiques. Et demain, quel gibier, quelle étoile suivrons-nous demain ? Et l'on s'endort en comptant les Caelodonta antiquitatis, sorte de rhinocéros laineux, puisqu'il n'y a pas encore de moutons et puis, un matin, au détour d'un siècle... Patatras ! Le cataclysme ! La catastrophe ! Le désastre !

Arlequin :

Le désastre ?

Le Docteur :

La grande calamité !

Isabelle :

Arrête ! Tu me fais peur !

Capitaine :

Où est l'ennemi ?

Le Docteur :

Un drame !

Pantalon :

Quel drame ?

Le Docteur :

Une tragédie !

Colombine :

Une tragédie ?

Isabelle :

Où ça, une tragédie ?

Le Docteur :

La sédentarité !

Capitaine :

La sédentarité ?

Pantalon :

Qu'est-ce qu'il raconte, il divague. C'est pépère, la sédentarité.

Dame Carla :

Ce n'est pas une mauvaise idée de se poser un peu.

Le Docteur :

Un fléau ! On se pose quelque part et l'on fait sien ce qui n'appartient à personne ! Chacun y va de son petit lopin de terre, de son élevage. Alerte ! Alerte ! Le jardin d'Eden est mis en lotissement ! Illustration.

(Et le Docteur s'installe pour observer la scène.)

Colombine : *(Au public)*

Bon ! Si vous le permettez, on s'en va... pour mieux revenir !

Arlequin : *(Au public)*

Et oui, on ne peut pas revenir si on n'est pas parti.

Isabelle : *(Au public)*

Je m'en vais, je reviens, je vais voir si... *(Isabelle, Arlequin et Colombine sortent.)*

Pantalon, Capitaine qui fait ici office d'architecte et Dame Carla discutent des plans d'une maison.

Pantalon :

Allons, allons ! Mettez du cœur à ce que vous faites. Bâissez-moi une belle propriété !

Dame Carla et Capitaine miment les plans au sol, les contournent.

Dame Carla :

Voyons voir, Capitaine, avec quel goût tu as arrangé tout ça.

Capitaine :

Bon. Les douves, la palissade, et voilà l'enceinte. Là, c'est la cuisine avec son barbecue et les douches...

Pantalon : *(Traduisant)*

La salle de bains.

Capitaine :

A côté, le mess et le réfectoire et...

Pantalon :

Le salon et la salle à manger.

Capitaine :

Et là, séparées par un couloir, les chambrées.

Dame Carla :

Les chambres ? Les chambres, bon, ça va. Mais là, qu'est-ce que c'est ? Je n'ai pas bien compris : La cuisine et la salle de bains ? Je ne vois qu'une seule pièce.

Capitaine :

Il n'y a qu'une seule pièce ! Toute l'astuce est là : c'est la pièce d'eau.

Dame Carla :

La cuisine et la salle de bains dans une seule pièce ?

Capitaine :

Regardez, on profite de la rivière qui passe là et on fait la pièce d'eau. Malin ?

Dame Carla :

Ah ! Parce que lorsque je préparerai le dîner, j'aurai le plaisir de te voir prendre ta douche ? Ça va me couper l'appétit !

Pantalon :

Il paraît que c'est technique.

Dame Carla :

Et les WC, ils sont où ?

Capitaine :

Ben, ils sont avec la cuisine et la salle de bains. Où croyez-vous qu'ils sont ?

Dame Carla :

Non mais, ça ne va pas ? Vous êtes dégoûtants ! Les toilettes dans la cuisine, on n'a jamais vu ça !

Capitaine :

On ne peut pas l'avoir déjà vu puisqu'on est train de bâtir la première maison.

Tiens ? Dans cette saynète, des gitans s'appellent Arlechino, Colombina et Leandro. Ils arrivent en jouant et dansant le flamenco : Olé, castagnettes, claquettes et éventail.

Pantalon :

Qu'est-ce que c'est que cette musique ? Des passants ! Capitaine ! Occupes-t-en !

Capitaine :

Halte là, qui va là !

Arlechino :

Holá (*A Pantalon et Dame Carla*), hombre. Comó estás ?

Colombina :

Holá, que tal ?

Leandro :

Qué pasa ?

Capitaine :

On ne passe pas !

Colombina :

Holà, il est nerveux, le mannequin. Regarde, Arlechino, ils construisent quoi ?

Arlechino :

Je n'en sais rien du tout. On dirait une sépulture pour enterrer leurs morts.

Leandro :

A moins qu'ils ne veuillent s'enterrer eux-mêmes. (*Arlechino, Leandro et Colombina rient.*)

Colombina :

Regardez bien. Ici, ils ont de quoi dormir, et là, ils ont de quoi se laver, manger et...

Arlechino :

Et oui ! (*Arlechino, Leandro et Colombina éclatent de rire.*)

Capitaine :

N'avancez pas ! Ne faites pas un pas de plus !

Dame Carla :

Ils se moquent de nous !

Arlechino, Colombina et Leandro :

Olé !

Dame Carla :

Des nomades, des jaloux !

Arlechino, Colombina et Leandro :

Olé !

Dame Carla :

Des arriérés qui ne comprennent pas que aujourd'hui, le progrès, ça consiste à rester sur place !

Arlechino, Colombina et Leandro :

Olé !

Dame Carla :

Je te ferais disparaître tout ça, moi.

Arlechino, Leandro et Colombina rient.

Pantalon :

Capitaine ! Qu'ils passent leur chemin.

Capitaine :

Circulez ! Allez ! Circulez. Y'a rien à voir, c'est une propriété privée.

Leandro :

Oh ! Vous n'avez rien à craindre. On ne va pas la squatter. Nos enfants ne naîtront pas dans une maison de retraite ! *(Rires.)*

Dame Carla :

Oust ! Du balai !

Arlechino :

Quelle surprenante idée que de vouloir mettre des racines à ses chaussures. *(Rires.)*

Colombina :

Adiós ! On reviendra l'année prochaine ! Avec un balai pour vous enlever les toiles d'araignées ! *(Rires.)*

Leandro :

Et pensez à aérer de temps en temps ! Adiós !

Arlechino, Leandro et Colombina repartent comme ils sont arrivés.

Le Docteur : *(Aux gitans)*

Poursuivez votre tournée, les musiciens et profitez-en bien. *(Au public)* Une propriété, ça se protège.

Capitaine :

Ça, c'est un job pour moi !

Pantalon et Dame Carla discutent en aparté. Capitaine vient se poster à leur côté.

Le Docteur : *(Au public)*

En soirée, le feu éloigne les importuns et les matamores de la tribu se vantent de leurs faits de guerre. On affûte les armes, on dresse les chiens. Et demain, quel gibet monterons-nous demain ? Quelles terres conquerrons-nous demain ? Et l'on s'endort en comptant et recomptant les territoires soumis, en conjuguant le verbe avoir à tous les temps. Après avoir accédé à la propriété, ils désirèrent une résidence secondaire.

On en veut toujours plus, c'est bien naturel... *(Le Docteur sort.)*

Pantalon :

Mes amis, nous allons entreprendre un périple civilisateur. Des contrées sauvages nous attendent, on y trouvera bien quelques gourmandises.

Capitaine :

Où vous voulez qu'on aille, M. Pantalon ? Je vous y mène !

Pantalon :

Allons où nous pourrons faire de l'argent. Allons en Argentine !

Dame Carla :

Oh, tu sais, Pantalon, l'Argentine, c'est pas le Pérou !

Pantalon :

L'Argentine, le Pérou, c'est toujours l'Amérique, allons en Amérique ! On va se régaler, il doit y avoir des pierres précieuses, de l'or, du pétrole.

Dame Carla :

Du pétrole, déjà ? Et qu'est-ce qu'on va en faire si on en trouve ?

Pantalon :

Oui, bon. On le laissera de côté, on s'en servira plus tard.

Capitaine :

Et s'il y a quelqu'un qui habite déjà ici ?

Pantalon :

Oh ! On va pas passer notre temps à s'occuper des autres. Qui tire la chasse perd sa place.

Dame Carla :

Qui va à la chasse perd sa place.

Pantalon :

Oh ! Ça va, ça va...

Capitaine :

Cachons-nous, (*et ils se cachent*) j'entends des pas ennemis.

Dame Carla :

Des pas ennemis ? Pourquoi ennemis ?

Capitaine :

Pourquoi ne le seraient-ils pas ?

Isabelle joue ici la jeune squaw et le Docteur, l'Homme-médecine. Ambiance amérindienne. Lui, réfléchit, contemple le paysage ; elle, cueille quelques fleurs, en effeuille une (je t'aime, un peu, beaucoup, etc.).

Homme-médecine :

C'est une belle journée pour apprendre. Que désires-tu savoir, y a-t-il une question dans ton esprit ? Vois-tu, je sais la vraie nature des choses, je les ai contemplées.

La jeune squaw :

Je ne sais pas. J'ai beaucoup de questions mais je les garde pour plus tard, pour quand je m'ennuierai. Pour le moment, je profite de l'été. Il paraît que l'été, c'est la saison des rencontres, on peut toujours rêver.

Homme-médecine :

Un joli ciel !

La jeune squaw : (*Jetant un coup d'œil*)

Ouais, super.

Homme-médecine :

As-tu vu ce vautour ?

La jeune squaw : (*Après l'avoir repéré*)

Oui, je l'ai vu. (*Elle le quitte des yeux.*)

Homme-médecine :

Et l'as-tu regardé ?

La jeune squaw : (*Elle le repère de nouveau*)

Je l'ai regardé. Il tourne en rond. C'est curieux, on dirait qu'il nous suit.

Homme-médecine : (*Amusé*)

Alors, nous tournons en rond, nous aussi.

La jeune squaw : (*Elle rit*)

Il t'intéresse ce vautour ?

Homme-médecine :

Oui. Regarde-le encore. Lui trouves-tu une particularité ? Une allure que n'auraient pas les autres vautours ?

La jeune squaw :

Non, rien de spécial. Il ressemble à tous les siens.

Homme-médecine :

Il ressemble à tous les siens... Cependant, les siens ne sont pas ceux que tu as l'habitude de voir.

La jeune squaw :

Il est d'une autre tribu ?

Homme-médecine :

Il est même d'une autre espèce.

La jeune squaw :

Ben dis-donc, ils se ressemblent vachement ! De quelle espèce d'espèce est-il ?

Homme-médecine :

Celui-là arrive de l'ancien monde, il est de la même famille que les faucons.

La jeune squaw :

Et les nôtres, ils sont de quelle famille ?

Homme-médecine :

Des cigognes.

La jeune squaw :

Je préfère les nôtres. Et cette ressemblance bizarre, d'où vient-elle ?

Homme-médecine :

Leur comportement ! Leur mode de vie identique a fini par leur façonner la même apparence.

Dame Carla : (*Toujours cachée*)

T'entends ça, Pantalon ? Tu le savais qu'à agir pareil, on devenait pareil ?

Pantalon :

Trêve de balivernes ! On va leur montrer à quoi on ressemble, nous !

Capitaine, Pantalon et Dame Carla sortent de leur cachette.

Capitaine :

Ope dé, ope dé, ope dé...

Homme-médecine :

Voilà des visiteurs, ils ne sont pas de chez nous. Accueillons-les.

La jeune squaw :

Quels curieux accoutrements, ils ont de drôles de masques.

Pantalon :

Capitaine, abordons-les. Regarde ce qu'ils ont dans les poches et dans le ventre. Quelles dégaines ! Ils ont de drôles de masques.

Capitaine :

Arme au pied. 'Pooo !

Dame Carla :

Où c'est que vous m'avez encore embringuée ! Des sauvages, me v'là au milieu des sauvages !

Pantalon :

C'est pas le moment de ronchonner, Dame Carla. On va négocier. Essaie de faire bonne impression.

Homme-médecine :

Je vais leur dire un mot. (*Aux étrangers*) Soyez les bienvenus, Messieurs les visiteurs. Vous pouvez pique-niquer ici, si vous voulez. Si vous avez besoin de quelque chose ou si vous avez des questions, je me ferai un plaisir de vous aider, une joie de vous apprendre la vie. Ensuite, nous vous inviterons à notre campement.

La jeune squaw :

Dans notre campement, beaucoup d'êtres humains seront heureux de vous parler, ils seront très curieux, ils auront sans doute beaucoup de questions à vous poser.

Pantalon :

Mais qu'est-ce qu'ils racontent, tu y comprends quelque chose à ce baragouinage ? Essayons de parlementer avec eux et de savoir ce qu'on peut en tirer. (*Aux indiens*) Nous, venir en amis.

Homme-médecine :

Mais qu'est-ce qu'ils disent ? (*Aux étrangers*) Nous, nous sommes indigènes et nous vivons comme au bon vieux temps. Et vous, qui êtes-vous ?

La jeune squaw :

Demande-leur quelle est la mode en Europe en ce moment ? Quelles sont les dernières tendances ?

Capitaine :

Quel charabia ! (*Aux indiens*) Nous avons un pays nous aussi, un très beau pays, beaucoup plus beau que le vôtre, on y trouve de tout, nous ne manquons de rien, et nous très modernes, notre société très bien organisée. Nous venons vous aider.

Homme-médecine :

Le grand colon a parlé, tu y as compris quelque chose ?

La jeune squaw :

Non.

Pantalon :

Nous, venir aider vous.

Dame Carla :

Viens-en au fait, Pantalon. Je suppose qu'il y a des richesses ici, puisqu'ils vivent ici, ils n'ont pas choisi ce lieu tout à fait par hasard, c'est qu'il y a de quoi vivre.

Homme-médecine :

Pardon ?

Pantalon :

Alors, qu'est-ce qu'il y a ? De l'or, de la soie, des épices ?

Dame Carla :

Ils ne comprennent pas ce qu'on dit. Qu'est-ce qu'ils sont cons !

Pantalon :

Souris, vieille sorcière, souris !

Dame Carla :

Quand ils auront disparu. Là, je vais sourire.

Homme-médecine : (*A la jeune squaw*)

Ils essaient de communiquer. (*Aux étrangers*) Vous êtes nos invités, vous êtes ici chez vous.

Dame Carla :

Je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Essaie de leur faire comprendre, avec diplomatie, que ici, maintenant, c'est chez nous.

Pantalon :

Ecoutez-nous, on va faire un deal, vous allez y gagner.

Homme-médecine :

Tu as vu ? Ils ont des visages pâlichons.

Pantalon :

Je vais vous expliquer comment ça va se passer. Ces territoires ont du potentiel ; or, nous voyons bien que vous ne savez pas en tirer partie. Vous n'avez pas d'industrie de transformation pour mettre en valeur vos richesses naturelles, il vous manque également un réseau commercial pour en écouler les produits et réaliser ainsi de solides bénéfices. Rassurez-vous, nous sommes là, on a la méthode, nous allons faire de vous un peuple prospère.

La jeune squaw :

Et là, le petit colon a parlé, tu y as compris quelque chose ?

Homme-médecine :

Non, mais quelque chose me dit que ça ne sent pas bon.

Pantalon :

Asseyez-vous, on va vous expliquer. Faites-nous confiance. Capitaine ! Lis-leur donc le procès-verbal, qu'ils comprennent ce que dit le Droit.

Capitaine :

Avis. Procès-verbal de l'état d'abandon manifeste. Vu les articles 147 de la loi n°2004-809 relative aux libertés et responsabilités locales du régime des biens vacants et sans maîtres et L2121-29 du Code des collectivités territoriales autorisant la prise de possession d'un bien sans maître.

(*Inquiets, la jeune squaw et l'Homme-médecine s'éclipsent*) Nous, Pantalon et Dame Carla, avons constaté que : les terrains figurant sur la matrice cadastrale, section D n°105, appartenant aux indigènes, sont en état d'abandon manifeste. De quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal qui a été clos ce jour à 21 heures, heure légale, et avons signé : Pantalon, Dame Carla.

Dame Carla :

Ils ont disparu ! Voilà une bonne chose de faite.

Pantalon :

Et bien, les choses ne se sont pas passées si mal que ça.

Capitaine :

Tout est rentré dans l'ordre : Les colons ont colonisé et les indigènes sont devenus indigents !

Dame Carla, Pantalon et Capitaine rient de bon cœur.

Dame Carla :

Tout de même, on ne peut pas dire qu'on aura économisé notre peine. On leur apporte la science et les techniques, ça ne les intéresse pas ! Ils ne savent pas travailler, on essaye de leur apprendre, ils ne veulent pas !

Pantalon :

Ce sont des fainéants ! Ils ne sont pas ponctuels, et puis, ils manquent cruellement d'ambition. Comment voulez-vous qu'ils arrivent à faire quelque chose de leur vie.

Dame Carla :

On est en droit de se demander s'ils ont quelque chose à faire ici. Enfin ! Maintenant, n'en parlons plus, on est chez nous.

Pantalon :

Parfaitement ! On est chez nous ! On a travaillé dur pour y arriver et nous sommes en droit d'aspirer à un peu de tranquillité. Nous sommes de simples et heureux propriétaires. Et gare à ceux qui voudraient venir nous déloger car maintenant on a fini d'être gentils. Pas vrai, capitaine ?

Capitaine :

Vous pouvez compter sur moi, je suis là.

Dame Carla :

Rentrons maintenant, toutes ces émotions... Je suis éreintée, je vais me reposer.

Pantalon :

Où est le Docteur ? Docteur !

Le Docteur entre.

Le Docteur :

Mon ami ! Vous m'appellez ?

Pantalon :

Ah ! Te voilà ! Je te laisse le soin de raconter la suite.

Pantalon, Dame Carla et Capitaine sortent. Le Docteur est seul en scène.

Le Docteur :

Raconter la suite ? Tout le monde la connaît. Bon an, mal an, les êtres humains s'éparpillèrent ainsi sur toute la surface de cette si jolie sphère. Et ainsi, l'humanité poursuivit son petit bonhomme de chemin. Elle a beaucoup progressé. On est maintenant loin du temps où l'on voyageait pour rencontrer l'autre, on est entré dans l'ère moderne. Homo sapiens apparaît maintenant dans toute sa plénitude. À présent, il est l'homme, ce grand bâtisseur de frontières. Oui, à partir d'un seul monde, il en a fait plusieurs, bâtissant plein de petits pays avec chacun ses clochers, son chez-soi et son arbre généalogique.

Voyageons un peu, nous aussi. Découvrons à notre tour un autre paysage, pacifiquement, bien entendu, en simple spectateur.

Rendons-nous en Italie, c'est joli l'Italie, et puis c'est gai, c'est chantant.

Ambiance italienne. On retrouve les mêmes personnages, mais à présent, ils sont italiens.

Donna Carla et Pantalone sont en pleine engueulade. Arlechino et Colombina commentent, rient, huent...

Le Docteur : *(A l'écart, au Capitano)*

Oh ! Regardez ce charmant petit villaggio situé à l'écart des grandes voies de circulation mais dites-donc, Capitano, quelle ambiance ! Que se passe-t-il, c'est jour de marché ? *(Le Docteur s'esquive.)*

Capitano : *(Arrivant)*

Oh là, que se passe-t-il ici ? Calma ! Quel vacarme ! Je vais mettre de l'ordre dans tout ça.

Donna Carla :

Dites-lui donc ce qui se passe, Pantalone.

Pantalone :

Occupe-toi donc de tes affaires, Capitano !

Capitano :

Vous vous engueulez encore ?

Donna Carla :

Il me doit des sous !

Capitano :

Qui vous doit des sous ?

Donna Carla :

Pantalone, le commerçant, il me doit des sous.

Pantalone :

Ne vas pas ameuter tout le quartier, espèce de vieille bique. Cette affaire ne concerne que toi et moi et en plus, elle ne me concerne pas parce que je ne te dois rien !

Donna Carla :

Assassin !

Capitano :

Donna Carla, qu'est-ce qu'il vous doit ?

Donna Carla :

Ma monnaie ! Il me doit ma monnaie.

Capitano :

Quelle monnaie ?

Pantalone :

Oui, quelle monnaie ?

Donna Carla :

Ecoute-moi, Capitano...

Pantalone :

Non, ne l'écoute pas ! Tout est faux, elle ment !

Donna Carla :

Je lui ai acheté quelques bouquets de brocolis...

Capitano :

Des brocolis ? L'affaire commence à prendre du sens. Des brocolis, vous disiez.

Pantalone :

Et des meilleurs ! Des brocolis bien de chez nous, c'est que je vends de la qualité, moi.

Donna Carla :

Oui, j'aime bien mettre des brocolis dans mon minestrone.

Capitano :

Je comprends, j'aime bien le minestrone quand il y a des brocolis. Ah ! La mamma fait le minestrone avec...

Donna Carla :

Capitano ! Pour le régler, je lui ai donné un billet.

Capitano :

Oui, oui, oui, vous n'aviez pas de petite monnaie, vous lui avez donné un billet.

Pantalone :

Je l'ai pris ce billet, tu penses, moi, quand je peux arranger les gens.

Donna Carla :

Il me répond : Je n'ai pas de monnaie, repasse demain, je te la rendrai. Pauvre de moi ! J'ai eu confiance.

Capitano :

Voilà une affaire qui peut se traiter à l'amiable. Entre compatriotes, on parle la même langue, on finit toujours par s'entendre.

Donna Carla :

Sauf que j'attends toujours ma monnaie !

Pantalone :

Elle ne comprend rien aux affaires et elle ne veut rien comprendre. Pas moyen de lui faire entrer dans la caboche l'évolution du cours du brocoli.

Donna Carla :

Pantalone est un voleur ! Tu vois bien que quand il parle, il essaie de ne rien dire.

Capitano :

De ne rien dire, et comment il fait ?

Donna Carla :

De ne pas dire qu'il ne veut pas me rendre ma monnaie.

Capitano :

Ah bon ? Et pourquoi il ne veut pas vous rendre votre monnaie ?

Pantalone :

C'est que, entre-temps, le cours du brocoli a grimpé.

Capitano : *(Après un temps de réflexion)*

Le brocoli a grimpé... Qui ?... Quoi ?

Pantalone :

Le cours du brocoli a grimpé.

Capitano : *(Ne comprenant toujours pas)*

Le cours du brocoli...

Pantalone :

A grimpé ! Entre le temps où ma chère cliente est venue m'acheter un délicieux bouquet de brocolis et le moment où j'ai tenté de lui rendre la monnaie, soit le lendemain, le cours du brocoli, au prix du marché, avait considérablement grimpé et sa valeur n'était donc plus la même, le lendemain que la veille.

Donna Carla :

Le lendemain que la veille, tu essayes de m'embrouiller ! Je l'ai acheté le jour-même le bouquet de brocolis !

Tu vas voir comment je vais te grimper dessus, moi, si tu ne me rends pas mon argent !

Lélio, l'étranger, arrive.

Capitano : *(Apercevant l'étranger)*

Arrêtez là cinq minutes, je reviens ! *(A l'étranger)* Halte là, qui va là !

Lélio :

Bonjour.

Donna Carla :

Qui c'est celui-là encore qui se permet de venir troubler la quiétude d'un petit villaggio.

Pantalone :

Du calme, Donna Carla, c'est peut-être un client.

Capitano :

Vous aurez l'obligeance de me dire, Monsieur, comment vous êtes arrivés ici.

Donna Carla :

Vous voyez bien que vous êtes chez nous.

Pantalone : *(Sirupeux)*

Dites-moi, avez-vous de l'argent ?

Capitano :

Qu'est-ce que vous cherchez ?

Donna Carla :

Qu'est-ce que vous voulez ?

Arlechino :

D'où tu viens, toi ?

Colombina :

Arlechino ! On ne parle pas comme ça.

Pantalone :

Vous voulez acheter quoi ? J'en ai sûrement à vendre, je vends de tout.

Capitano :

Au rapport.

Donna Carla :

Retournez chez vous, on n'a pas besoin de vous ici.

Pantalone :

Combien avez-vous d'argent ?

Capitano :

Il y a une loi, Monsieur, ici, et je vous préviens : elle n'est pas pour vous !

Arlechino :

Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Tu viens nous ôter le panettone de la bouche ? Tu viens prendre mon rôle ?

Colombina :

Arlechino, tu n'es plus marrant, maintenant. Arrête !

Lélio :

Je ne reste pas, je voulais simplement vous demander si vous connaissiez une jeune personne...

Donna Carla :

Il a un accent ! (*Elle se met à lui tourner autour en le montrant du doigt*) Le fourbe ! Il a un accent !

Pantalone :

Vous pouvez payer par carte, chèque ou en liquide. Le liquide, c'est le mieux, on n'est pas obligé de tout déclarer.

Capitano :

Vous avez vos papiers ?

Donna Carla :

Il n'a pas de papiers, j'en suis sûre, il n'a pas de papier !

Lélio montre une poche vide.

Pantalone : (*Changeant de ton*)

Tu n'as pas d'argent, non plus ?

Lélio montre la deuxième poche vide.

Pantalone :

Mais qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Donna Carla :

Ça se voyait, il n'est pas de chez nous.

Pantalone :

D'où sortent-ils tous ces gens qui n'ont pas d'argent, où ont-ils appris à vivre. Si tu n'as pas d'argent, je ne vois pas comment nous pourrions commercer.

Donna Carla :

Restez pas ici, vous voyez pas que vous gênez. Capitano, invite-le donc à repartir chez lui, on n'a pas besoin de ça chez nous.

Capitano :

Tu as entendu ? Va-t-en dignement si tu ne veux pas que je le fasse moi-même ! Allez, ouste !

Donna Carla :

Allez, ouste ! Disparais ! Nous, on sait qui on est. Vous, on ne vous connaît pas.

Lélio :

Mais... Si je fais tout comme vous... Je ne dérangerai pas.

Arlechino : (*Venant se placer devant Capitano, face à Lélio*)

Tu parles ! Le poisson, on a beau l'écailler, il sent toujours le poisson !

Colombina :

Arlechino ! Qu'est-ce qu'il te prend à parler comme ça ?

Donna Carla :

Bien parlé, Arlechino. Nous, on est des gens bien, bien de chez nous.

Capitano :

Figure-toi, petit bonhomme, que tu es en train de converser avec les descendants directs de nos aïeux. Ça t'en bouche un coin ! On est légitimes, l'histoire parle pour nous.

Pantalone :

Nous sommes chez nous depuis plusieurs générations. Mon père était d'ici et le père de mon père.

Capitano :

Le père et le grand-père du père de mon père étaient d'ici.

Donna Carla :

Et moi, ma mère et la mère de ma mère et la mère et la grand-mère de la mère de ma mère étaient... Ah ! Je ne sais plus où j'en suis, il m'embrouille celui-là.

Lélio :

Je suis très content de vous rencontrer. Vous ressemblez comme deux gouttes d'eau à vos cousins, à la maison. Vous savez, vos familles sont originaires de chez moi.

Donna Carla :

Il dit n'importe quoi, celui-là. Tu ne vas pas lui laisser dire ça. Capitano, fais quelque chose !

*Capitano avance, bien décidé à casser la figure à Lélio mais ses jambes, malgré lui, font marche arrière.
Dame Carla exhorte Capitano au combat. La scène fait bien rire Colombina.*

Capitano :

Je vais te...

Donna Carla :

Vas-y, attaque !

Capitano :

Mais !...

Donna Carla :

Allez !

Capitano :

Tes papiers !...

Donna Carla :

Alors ?

Capitano :

Attends un peu que...

Donna Carla :

Attends quoi ?

Capitano finit par s'essouffler.

Donna Carla :

Capitano ! Capitano ! Ah ! Il est beau le prince de l'épouvante !

Lélio :

Toi, je te reconnais la bella donna, elle n'est jamais contente, celle-là ! (*A Pantalone*) Dites-moi, ce n'est pas vrai ?

Pantalone :

Il faut reconnaître qu'il y a de ça, cara mia.

Donna Carla : (*A Pantalone*)

Tu peux parler, salaud ! Tu vendrais père et mère si tu en tirais un bon prix.

Pantalone :

Ça n'a rien à voir !

Lélio :

Ah, toi, tu ne parles que d'argent. Argent, argent, toujours l'argent, tu vendrais l'air que tu respirez si tu trouvais un acheteur. Et si tu n'avais plus d'air, tu respirerais encore ! Parce que toi, tu peux respirer sans air mais pas sans argent !

Donna Carla :

Tu le connais ? Pantalone, dis-moi la vérité, tu le connais ? En tout cas, lui, il te connaît bien.

Pantalone :

Non mais dis donc, pour qui te prends-tu ? Ça fait l'aumône et ça donne des leçons !

Capitano : (*S'arrangeant pour être gêné par Donna Carla ou Pantalone*)

Retenez-moi ou je fais un malheur !

Colombina : (*Moqueuse*)

Attention, Capitano ! Ne va pas te casser les jambes !

Arlechino : (*Moqueur*)

Prends donc tes jambes à ton cou, tu iras plus vite.

Lélio :

Parle, parle encore plus fort, Capitano. Vante-toi, impressionne les autres mais moi, je sais que tu es tout en paroles, paroles, paroles et rien en actes.

Capitano :

Retenez-moi ! Si je t'attrape, je te fous dans un Canadair.

Donna Carla :

Un charter, imbécile, dans un charter ! Pousses-toi de là, Capitano ! (*Se dégageant*) Il a raison, tu n'es qu'un poltron. Quand il y a un danger, ce n'est pas ton front que tu mouilles, c'est ton froc à force de pisser dedans ! Ne reste pas planté là, va chercher il Dottore.

Entrée du Dottore.

Donna Carla :

Ah ! Dottore, te voilà, regarde !

Il Dottore :

Quoi, qu'y a-t-il ? Vous me cherchiez, vous m'espérez ? Ah ! J'en étais sûr alors je me suis dit...

Donna Carla :

Regarde, je te dis.

Il Dottore : (*Apercevant Lélio*)

Mamma, li Turchi ! Un barbare !

Donna Carla :

Oui, c'est affreux ! Et en plus, il déblatère des trucs sur la famiglia, qu'elle vient d'on ne sait où...

Lélio : (*A Donna Carla*)

Et d'où crois-tu venir ? (*Au Dottore*) Très honoré. (*A Donna Carla*) Dis-moi, d'où crois-tu qu'ils viennent les italiens ? Voyons, que peux-t-on imaginer comme scénario ? Ils viennent d'Italie.

Donna Carla, il Dottore, Capitano, Arlechino et Pantalone acquiescent.

Lélio :

Ils ont toujours été là.

Donna Carla, il Dottore, Capitano, Arlechino et Pantalone acquiescent.

Lélio :

Un jour, il n'y a rien et le lendemain, il y a un italiano qui a poussé comme un champignon.

Donna Carla, il Dottore, Capitano, Arlechino et Pantalone se demandent où il veut en venir.

Lélio :

Il se réveille ici, il y a les rayons du soleil qui caressent son visage.

Donna Carla, il Dottore, Capitano, Arlechino et Pantalone acquiescent.

Lélio :

Il est content, parce qu'il est vivant alors il est content, c'est normal et il pense : j'ai beaucoup de chance parce que, en plus d'être vivant, je suis un italiano vero. Non ?

Donna Carla, il Dottore, Capitano, Arlechino et Pantalone sont dubitatifs

Arlechino : (*A Colombina*)

Quel pauvre type ! Tu trouves pas qu'il est ridicule ?

Colombina : (*A Arlechino*)

Ce n'est pas lui qui est ridicule, c'est ce qu'il dit. Et ce qu'il dit, c'est ce que vous pensez.

Il Dottore :

Quelle argumentation scabreuse. Il ne sait pas quoi inventer. (*D'un geste, il fait le silence*) Ecoute-moi bien l'inconnu, je vais te donner une leçon, à toi d'en tirer profit : (*Il s'installe et, pompeusement*) Il n'y a pas de plus belles valeurs que ses racines, son peuple, la langue de ses aïeux et l'on voit bien qu'un homme qui dit J'ai mes racines dans ce pays-là où je vis, celui-là est homme qui sent bon la terre, le patrimoine, la famiglia et pour tout dire l'honnêteté. Ses paroles sonnent aussi justes que le carillon du clocher de son villaggio. Bienheureux ceux qui sont nés chez eux et qui n'éprouvent pas le besoin d'aller satisfaire chez les autres un quelconque goût de l'aventure ou d'apprendre, d'apprendre quoi d'ailleurs, que peut-on bien apprendre des étrangers ! L'honnête homme se barricade chez lui, il fréquente les gens qu'il connaît, et pour lui, la pasta sera toujours meilleure que la feta !... (*Murmure d'approbations*) Enfin, il n'est de meilleures habitudes que les siennes.

Arlechino :

Honneur à notre champion !

Arlechino, Donna Carla, Pantalone et Capitano :

Ola !

Arlechino, Donna Carla, Pantalone et Capitano, conquis, font la ola en son honneur.

Donna Carla :

Bravo Dottore. Et força Italia.

Il Dottore :

Merci.

Pantalone :

Mes compliments, mon ami.

Il Dottore :

Merci, merci.

Capitano :

Ça, il faut reconnaître que vous savez ordonner les idées et on comprend tout ce que vous dites ! Et quand vous dites que c'est nos habitudes qu'on préfère, là, c'est quelque chose. Affirmatif ! Moi, là je dis affirmatif !

Il Dottore :

Merci.

Arlechino :

C'est exactement comme ça qu'on pense, comme les cloches... Qu'on a le patrimoine... C'est génial !

Il Dottore est ému, presque jusqu'aux larmes.

Lélio : (*Profitant de ce moment*)

Je vous suis très reconnaissant de votre enseignement, Dottore, je le reçois comme un cadeau. J'ai une famille, moi aussi. Le père du grand-père de mon grand-père était Turc. Le premier Ottoman, je vais vous apprendre d'où il vient. C'est très joli : Le père du grand-père de mon grand-père dormait sereinement, allongé sur un croissant de lune, il rêvait qu'il était fort comme un Turc, il rêvait qu'il édifiait une route en collant les étoiles les unes aux autres dans une mosaïque céleste reliant le firmament aux cyclamen de nos sous-bois de pins. Un jour, il est tombé par terre, il s'est réveillé, il avait mal à la tête, il a regardé autour de lui, il a dit c'est Byzance, ici, c'est merveilleux, je reconnais, c'est chez moi. Voilà.

Donna Carla, Pantalone, il Dottore, Arlechino et Capitano se regardent en chiens de faïence en se demandant si on ne les prend pas pour des idiots.

Arlechino :

Moi, je n'en crois pas un mot !

Colombina :

Idiot !

Lélio :

Tu as raison, ça ne marche pas comme ça. Les gens, ils ne sont ni d'ici, ni de là. Ils sont d'ici ou là... Ils arrivent bien de quelque part. Vous, vous venez de chez moi.

Donna Carla : (*Dépitée*)

Alors comme ça, on est des étrangers ? (*Abasourdie.*)

Donna Carla, Pantalone, il Dottore, Arlechino et Capitano sont perplexes et gênés.

Colombina :

Je ne suis pas certain que bon nombre d'autochtones soient originaires de leur pays. Mais... Ne croyez-vous pas que ce monsieur ait pu ressentir l'impression de ne pas être le bienvenu, tu pourrais m'expliquer, Arlechino, pourquoi vous ne l'aimez pas (*rires de Donna Carla, de Capitano et d'Arlechino*).

Arlechino :

Il n'y a pas que lui qu'on n'aime pas, on n'aime aucun étranger.

Colombina :

Mais vous ne les connaissez pas !

Arlechino :

On ne les connaît pas ? Tiens ! Ça, c'est vrai ! Ça fait déjà une bonne raison !

Colombina :

Une bonne raison ?

Capitano :

On ne les connaît pas mais on en a entendu parler.

Colombina :

Ah, Capitano ! Par qui en avez-vous entendu parler ?

Capitano :

On en parle entre nous. Alors, on a décidé qu'on n'aime pas les étrangers.

Colombina :

Tous les étrangers ?

Capitano :

Non, pas tous, seulement les faibles, les petits, les sans-grade.

Colombina :

Les riches, eux, ça va ? (*Insatisfaite des réponses de Capitano et Arlechino*) Je vais vous laisser réfléchir. Vous voulez bien essayer de me trouver un autre argument ? Prenez votre temps.

(*A Donna Carla*) Et vous, Donna Carla, pourquoi ce désamour à son égard ?

Donna Carla :

A son égard ? Je n'ai pas d'égard pour lui. On ne sait pas, on ne les aime pas, c'est tout, c'est biologique. Le naturel, ça ne se commande pas. (*A Lélío*) Vous êtes bizarres, on voit bien que vous n'êtes pas comme nous.

Colombina :

Racontez-moi un peu. Comment sont-ils, tous ces gens-là que nous ne connaissons pas ?

Donna Carla :

Oh ! C'est pas du joli joli. Quand t'en as vu un, tu les a tous vu ! Il faut s'en méfier, ils ne sont pas sincères, en face, ils vous sourient mais, par derrière, ils font leurs coups en douce. Tenez, je vais vous donner un exemple qui m'est arrivé personnellement, alors, je sais de quoi je vous parle : Un jour, on m'avait volé mon sac à main, un sac à main de marque. On a vite fait de trouver qui était le voleur. Il y avait un étranger dans le coin, vous pensez, on l'a vite repéré, il n'y avait pas de doute possible, on était tous d'accord là-dessus, c'est lui qui l'avait volé.

Lélío :

Il l'avait volé ?

Donna Carla :

Vous savez ce qu'on dit, la première impression est toujours la bonne.

Lélío :

Vous l'avez pris la main dans le sac ?

Donna Carla :

Non, mais...

Lélío :

Il a avoué ?

Donna Carla :

Non, il n'a jamais voulu avouer ! Mais il ne faut pas nous prendre pour des idiots. On l'a viré aussi sec !...

(Approbation des autres) Peu de temps après, en faisant le ménage chez moi, j'ai retrouvé mon sac.

En fait, il était tombé derrière mon canapé, je l'ai retrouvé en passant un coup de balai.

Ils sont tous interloqués.

Donna Carla :

Quoi ? Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça, vous ne faites jamais le ménage chez vous ?

Lélio :

Ce n'était donc pas le monsieur qui l'avait volé ?

Donna Carla :

Non... Mais ne vous inquiétez pas pour lui ! Il a dû aller voler quelqu'un d'autre !

Après un moment.

Lélio :

Madame. Je suis heureux que vous ayez pu remettre la main sur votre sac.

Colombina :

Et vous, Dottore, rassurez-moi.

Il Dottore :

Je ne le connais pas, il représente donc une menace pour moi, pour ma façon d'envisager le monde. Je réponds à cette menace de la manière la plus intuitive qui soit : Je fuis ou je mords ! Etant en position de force, bien entendu, je mords.

Cette réponse te convient-elle ?

Colombina :

C'est un argument.

Il Dottore :

L'hostilité envers l'autre est une valeur sûre, j'en veux pour preuve qu'elle est partagée par tous.

Lélio :

Merci Dottore, en effet, c'est un réflexe universel.

Colombina :

M. Pantalone, puis-je me permettre de vous solliciter.

Tous s'écartent devant Pantalone.

Pantalone :

S'ils pensent de nous ce que nous pensons d'eux, nous avons de bonnes raisons de nous en méfier.

Lélio : *(Après un temps)*

Merci M. Pantalone.

Arlechino : *(Rompan le silence)*

Moi, moi, maintenant j'ai trouvé !

Colombina :

Ah ! Tu as trouvé. Parfait ! Qu'as-tu trouvé ?

Arlechino :

J'ai trouvé ! Ben... En fait, rien... J'ai rien trouvé...

Colombina :

Rien ?

Arlechino : *(Fébrile)*

Oui,... Mais je m'en fiche complètement ! Je m'en fiche, moi, de croire si c'est vrai ou si c'est pas vrai... Que les étrangers, ils sont tout ça, tout ce qu'on dit... Si j'ai raison ou pas. Ce que je sais, c'est que j'ai besoin de le croire. Tu comprends, ça ne s'explique pas. Tu m'as vu, moi, qu'est-ce que je suis ? Tu as vu comment on me traite ? On ne me considère pas, on me reproche sans cesse, je ne fais jamais bien. Alors, tu comprends, c'est pratique d'avoir une tête de Turc !
(A Lélio) Regarde-toi, pauvre type, tu es ma chance !... D'être quelqu'un, un peu, un moment. *(A Colombina)* C'est la mort du rat : Le père de famille qui s'est fait engueuler par son patron, il rentre à la maison, il engueule son gosse, le gosse pleure, il engueule le chat, le chat il bouffe le rat ! *(A Lélio)* Tu es mon rat et tu tombes bien. Tu comprends ?

Lélio :

Merci. Ceci étant, les meilleurs moments ont une fin. J'étais simplement venu pour essayer de rencontrer une jeune femme aperçue...

Arlechino :

Il est gonflé, celui-là, en plus, il est venu nous piquer nos ragazzi !

Donna Carla :

En tout cas, moi, il ne m'aura pas !

Tous, exceptée Colombina, se ruent sur lui quand... à grand fracas, un vaisseau extraterrestre apparaît dans le ciel. Arlechino, Colombina, Donna Carla, Lélio, Capitano, Pantalone, il Dottore fuient dans une panique totale. Des extraterrestres, on n'entend que leurs voix métalliques. Ils ont des noms qui se terminent en or.

Donna Carla :

Regardez ! C'est la fin du monde !

Pantalone :

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

Donna Carla :

Pantalone, mon amour ! Mon amour de toujours, prends-moi dans tes bras !

Lélio :

Et ma belle ? Je n'ai pas trouvé ma belle !

Colombina :

Arlechino !

Arlechino :

Colombina !

Lélio : (*Cherchant Isabelle*)

Isabelle !

Il Dottore :

A moi ! A moi !

Capitano :

Sauve qui peut !

Capitanor :

Ope dé, ope dé, ope dé...

Pantalone :

Mais non, ce n'est pas la fin du monde, c'est... C'est... C'est... Des autres !

Le Doctor :

Nous venir aider vous.

Dame en or :

Ayez confiance, on est extra.

Pantalonor :

On va faire un deal, vous allez y gagner...

Arlequinor :

J'ai fait un rêve épouvantable.

Colombinor :

Lève-toi maintenant ! Vite ! On est en train d'envahir la Terre.

Arlequinor :

Y'en avait partout ! Ils étaient tous jumeaux mais... Ils sont devenus complètement pas pareils.

Colombinor :

Mon pauvre Arlequinor, qu'est-ce que tu racontes !

Arlequinor :

Et ceux qui se ressemblaient, ils n'étaient pas de la même famille ! J'ai rien compris !

Pantalone :

Capitano ! Rassemble tout le monde !

Capitano :

Tout le monde ? Non, pas de tout le monde ? (*Désignant Lélio*) Pas lui !

Pantalone :

Si ! Tout le monde ! Lui aussi ! Triple buse !

Capitano :

Ah bon ? Ah bon ? Je n'y comprends plus rien.

Donna Carla : *(Au vaisseau)*

Rentrez chez vous ! On ne vous connaît pas mais on vous connaît ! On sait où vous voulez en venir, Voyous !

Pantalonor :

Restez corrects, on n'a pas élevé les torchons ensemble !

Le Doctor : *(Le reprenant respectueusement)*

On n'a pas élevé les cochons ensemble.

Pantalonor :

Oh ! Ça va, ça va...

Capitano :

Rassemblement ! Colombina, Arlechino,... Lélío !

Lélío :

Moi ?

Donna Carla :

Et faites-moi disparaître tout ça !

Colombinor :

On est tranquille. Tout ce qu'elle a réussi à faire disparaître jusqu'à présent, c'est son sac à main !

Lélior :

Je suis amoureux ! Je suis sur une planète gavée de tunes, je suis jeune, je suis beau et je suis amoureux. Tout baigne !

(Aux terriens) Excusez-moi, psst, ola ! Vous n'auriez pas vu une jeune terrienne ?...

Lélío, Donna Carla, Pantalone, Capitano, il Dottore, Arlechino et Colombina :

Non !

Pantalonor :

Capitanor ! Lis-leur donc le procès-verbal. Qu'ils comprennent ce que dit le Droit.

Pendant la lecture de l'avis, chacun y va de ses invectives, de sa résistance, de sa pleutrerie... On parle par dessus la lecture de l'avis.

Capitanor :

Avis. Procès-verbal de l'état d'abandon manifeste. Vu les articles 147 de la loi n°2004-809 relative aux libertés et responsabilités locales du régime des biens vacants et sans maîtres et L2121-29 du Code des collectivités intersidérales autorisant la prise de possession d'un bien sans maître. Nous, Pantalonor, le Doctor et Dame en or, avons constaté que : les terrains figurant sur la matrice cadastrale, Terre, section D n°105, appartenant aux indigènes, sont en état d'abandon manifeste. De quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal qui a été clos ce jour à 2 200 heures, heure galactique, et avons signé. Pantalonor, le Doctor et Dame en or.

Donna Carla :

Capitano, passe devant !

Capitano : *(Essayant de s'enfuir discrètement)*

Je ne m'enfuis pas, je vais les prendre par derrière. *(A Arlechino et Lélío)* Vous deux, à l'attaque !

Pantalone :

Et qu'on ne touche pas à mes valises !...

Arlechino :

On est chez nous ! Vous n'avez rien à faire ici !

Lélío :

Oui, on est chez nous !

Capitano : *(A Lélío)*

Non, pas toi !

Pantalone :

Mais si ! Lui aussi, maintenant !

Donna Carla :

Ah ! La la ! On nous aura tout fait !

Il Dottore :

A moi !

Lélio : (*Cherchant toujours Isabelle*)

Isabelle ! Isabelle !

Il Dottore :

A moi !

Pantalone :

Mes valises !

Colombina : (*Hystérique*)

Oh ! J'en ai marre de cette famille ! Quelle espèce de... Mais quelle espèce !

Fin.

Pierre Neyt

pierre.neyt@free.fr - www.pierreneyt.fr

Sacd

www.sacd.fr

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. La structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Le non respect des droits d'auteur entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.